

L'évolution de la conscience humaine : du sacré à la raison, de la raison à la théologie

Comment l'humanité a progressivement appris à interroger le monde, l'homme et Dieu

L'évolution de la conscience humaine : du sacré à la raison, de la raison à la théologie	1
Une première révolution : l'être humain devient symbolique	4
Homo religiosus : le monde devient habité	4
Le prêtre, le chamane et le sage : apparition des spécialistes de l'invisible	5
Le mythe : la première grande explication du monde	5
Deuxième révolution : le monde devient mesurable	6
Mésopotamie et Égypte : la réalité peut être calculée	6
Du monde sacré au monde ordonné	7
Une intuition extraordinaire : le cosmos est intelligible	7
Troisième révolution : du mythe au logos	7
Mais la philosophie n'est pas uniquement grecque	8
Avec Socrate, l'objet de la réflexion devient l'homme lui-même	8
La grande distinction : « comment ? » et « pourquoi ? »	8
Les lois de la nature : une idée qui mettra longtemps à mûrir	9
De « qui fait tomber la pluie ? » à « comment se forme la pluie ? »	9
Quatrième révolution : la religion commence à se penser elle-même	10
Lorsque Jérusalem rencontre Athènes	10
La théologie comme articulation entre foi et raison	10
Quatre grandes manières d'habiter le réel	11
De l'indifférenciation à la différenciation	11
Mais la spécialisation produit un nouveau problème	11
L'évolution pourrait donc être comprise en cinq mouvements	12
Une autre transformation décisive : l'intériorisation	12
De « que veulent les dieux ? » à « qui suis-je devant Dieu ? »	13
Religion, philosophie et psychologie finissent par se rencontrer	13
Une évolution non pas vers « plus d'intelligence », mais vers davantage de niveaux de lecture	13
L'erreur moderne : demander à une discipline de répondre à toutes les questions	14
Une histoire en spirale plutôt qu'une histoire en ligne droite	14
Une nouvelle étape de l'humanité ?	15
Une grande fresque de l'évolution de la conscience	15
Pour conclure : l'humanité élargit progressivement son champ de questionnement	15
Frise de l'évolution de la pensée en occident	16
Annexe 1 : Grande frise de l'évolution de la pensée humaine	18
Il y a 300 000 ans environ — Homo sapiens	18
Il y a 100 000 ans et plus — Le monde symbolique	18
Paléolithique — Apparition probable de la religiosité	18
Préhistoire et premières sociétés — Chamanes, guérisseurs, devins et sages	19
Le mythe — Le monde devient racontable	19
Néolithique — L'homme transforme son environnement	20
IVe millénaire av. J.-C. — Écriture, calcul et administration	20
IIIe-IIe millénaires av. J.-C. — Les mathématiques	20
Une immense révolution mentale — L'abstraction	21
Astronomie — Le ciel possède des régularités	21
Ier millénaire av. J.-C. — Une nouvelle interrogation de l'existence	21

Vle-Ve siècles av. J.-C. — Naissance de la philosophie grecque	21	
Ve siècle av. J.-C. — Socrate : l'homme devient une question pour lui-même	22	
Platon et Aristote — Organiser rationnellement le savoir	22	
Une nouvelle distinction apparaît	22	
Antiquité — Rencontre de la révélation et de la philosophie	22	
Premiers siècles du christianisme - Développement de la théologie chrétienne	23	
La théologie introduit un nouveau niveau réflexif	23	
VIIIe-XIIe siècles — Essor intellectuel du monde musulman	23	
XIIIe siècle — Thomas d'Aquin : foi et raison	23	
XVIe-XVIIe siècles — La révolution scientifique	24	
La nature devient mathématisable	24	
XVIIIe siècle — Les Lumières : la raison critique	24	
XIXe siècle — L'homme devient lui-même objet de science	25	
Darwin — L'homme réintègre l'histoire du vivant	25	
Freud et la psychologie — L'homme n'est pas transparent à lui-même	25	
XXe siècle — La science bouleverse à nouveau notre représentation du réel	25	
XXe siècle — La question du sens revient	25	
Fin du XXe-début du XXIe siècle — Les sciences de la conscience	26	
XXIe siècle — Intelligence artificielle	26	
La frise complète en un regard	26	
Une lecture encore plus synthétique	27	
Un mouvement profond : du monde extérieur vers le monde intérieur	28	
Le paradoxe du XXIe siècle	28	
Frise occidentale de l'évolution de la pensée humaine	29	
Annexe 2 : Les grandes formes de conscience dans l'histoire humaine		31
La conscience magique : le monde est animé	31	
La conscience mythique : le monde devient une histoire	32	
La conscience religieuse : le monde devient relation	32	
La conscience mathématique : le monde devient structure	32	
La conscience philosophique : le monde devient question	33	
La conscience théologique : la croyance devient réflexive	33	
La conscience scientifique : le monde devient expérimental	33	
La conscience psychologique : l'observateur devient son propre objet	34	
La conscience existentielle : connaître ne suffit plus	34	
La conscience intégrative : tenir ensemble plusieurs « vérités »	34	
Le développement humain comme différenciation	35	
Chaque niveau possède sa vérité propre	36	
Quand une forme de conscience devient pathologique	36	
Une possible définition de la maturité humaine	37	
Pour conclure	37	
Annexe 3 : Et pour les pays asiatiques		38
L'Inde : religion, philosophie et transformation intérieure sont très tôt imbriquées	38	
L'Inde ne développe pas exactement une « théologie » à l'occidentale	39	
La Chine : une trajectoire encore différente	39	
Confucius : moins « croire » que devenir humain	39	
Le taoïsme : encore plus difficile à classer	40	
Et pourtant, la Chine développe aussi des mathématiques remarquables	40	
Deux rationalités mathématiques différentes	40	
Le Japon : une logique d'intégration	41	
Le Zen : philosophie ou spiritualité ?	41	
L'une des grandes différences entre Orient et Occident apparaît ici	42	
On pourrait donc construire deux grandes frises	42	
Ce qui paraît universel	42	
Pour conclure	43	

Frise chronologique comparative : Orient et Occident	43
Annexe 4 : Quatre chemins de l'humanité vers la connaissance : Grèce-Europe, monde hébraïque, Inde et Chine en parallèle	45
Vers 1500 av. J.-C. : le monde est encore profondément sacré	45
Première différence fondamentale : quel est l'ordre du monde ?	46
Vers 800-500 av. J.-C. : une extraordinaire mutation de la conscience	46
Vers 500 av. J.-C. : quatre chemins se dessinent	46
Grèce : connaître par le logos	47
Monde hébraïque : le sens se joue dans l'histoire	47
Les prophètes : le religieux devient éthique	48
Inde : connaître signifie se transformer	48
Le Bouddha : comprendre la souffrance pour s'en libérer	48
Chine : connaître signifie apprendre à vivre justement	49
Chine : la voie taoïste propose une autre réponse	49
Autour de l'an 0 : les quatre traditions ont déjà profondément divergé	49
Le christianisme introduit une nouvelle rencontre	50
Pendant ce temps, l'Inde poursuit une autre forme de sophistication philosophique	50
La Chine développe parallèlement mathématiques, astronomie et technologie	50
Vers l'an 1000 : les mondes continuent à se complexifier	51
Une différence essentielle commence alors à apparaître	51
Vers 1600 : une divergence majeure	51
Vers 1600 : tableau comparatif	52
Quatre orientations particulièrement fécondes	52
Les quatre verbes	52
Quatre conceptions différentes de la sagesse	53
Et la connaissance de soi ?	53
Un point majeur : l'Occident séparera ce que l'Orient gardera davantage relié	53
Et le Japon ?	54
Une frise mondiale plus ouverte	54
Annexe 5 : Afrique subsaharienne et civilisations précolombiennes	55
L'Afrique subsaharienne : connaître, c'est aussi transmettre et relier	55
Les civilisations précolombiennes : comprendre les cycles du cosmos	57
Notre tableau mondial peut maintenant être élargi	59
Sept civilisations, sept accentuations d'une même intelligence humaine	60
Le modèle vraiment universel n'est donc peut-être pas chronologique	60
Une découverte importante : la philosophie peut avoir plusieurs formes	61
Même chose pour les mathématiques	61
Même chose enfin pour la religiosité	61
Pour conclure — La véritable frise mondiale	62
Annexe 6 : Vision chrétienne	64
Une distinction essentielle	64
Trois attitudes seraient donc à éviter	64
Une démarche chrétienne pourrait plutôt suivre quatre verbes	65
Le christianisme ne propose pas simplement une sagesse parmi d'autres	65
Cela modifie notre grande fresque des civilisations	65
Il existe même des analogies chrétiennes très anciennes	66
Exemple avec le bouddhisme	66
Exemple avec le taoïsme	66
Exemple avec l'Ennéagramme ou la psychologie	66
Une reformulation pour la fin de notre travail	67

L'histoire de l'humanité peut être racontée de nombreuses façons. On peut suivre l'évolution biologique, les progrès techniques, l'apparition des sociétés, la naissance des États ou les grandes découvertes scientifiques.

Mais il existe une autre histoire, plus intérieure : l'histoire des différentes manières dont l'être humain a tenté de comprendre ce qui lui arrivait et le monde dans lequel il se trouvait.

Dans cette perspective, quatre grandes émergences sont particulièrement intéressantes :
le religieux et le sacré → le nombre et les mathématiques → la philosophie → la théologie.

À cette succession, il faut cependant apporter immédiatement une nuance. Il ne s'agit pas de quatre âges qui se seraient remplacés. Lorsque la philosophie apparaît, la religion ne disparaît pas. Lorsque la théologie se développe, les mathématiques et la philosophie poursuivent leur chemin. Ces formes de pensée commencent au contraire à coexister, se confronter et se féconder mutuellement.

On pourrait donc moins parler d'une succession que d'une accumulation de capacités nouvelles de la conscience humaine.

Une première révolution : l'être humain devient symbolique

Pendant l'immense majorité de son histoire, l'humanité n'a laissé aucun texte. Nous ne savons donc pratiquement rien de ce que pensaient les premiers Homo sapiens. L'archéologie peut constater certains comportements, mais elle ne peut pas nous dire avec certitude quelles croyances les accompagnaient.

Cependant, quelque chose de décisif apparaît progressivement : l'être humain ne semble plus seulement réagir à son environnement. Il commence à lui attribuer des significations.

Des sépultures intentionnelles d'Homo sapiens sont attestées à Qafzeh, dans l'actuel Israël, il y a environ 100 000 ans. La présence d'ocre et, dans d'autres sépultures préhistoriques, d'objets déposés auprès des défunts laisse envisager des pratiques symboliques autour de la mort, même si l'on ne peut évidemment pas reconstituer les croyances précises de ces populations. Cette évolution est considérable.

L'animal perçoit un cadavre. L'être humain peut commencer à se demander :

Où est celui qui était là ?

Que devient-il ?

Existe-t-il encore autrement ?

Pourquoi mourons-nous ?

La mort devient peut-être ainsi l'un des premiers grands moteurs de la pensée métaphysique.

L'être humain commence à vivre dans deux mondes simultanément :

le monde matériel qu'il voit,

et le monde invisible qu'il imagine, pressent ou croit percevoir.

Homo religiosus : le monde devient habité

La religiosité précède probablement de très loin les religions organisées.

Avant qu'existent les temples, les doctrines et les prêtres, il a vraisemblablement existé des pratiques rituelles, des récits concernant les ancêtres, des forces naturelles personnifiées et peut-être différentes formes de chamanisme.

À partir de cette étape, la nature n'est plus seulement un environnement. Elle devient signifiante. Le soleil, l'orage, la fécondité, la maladie, la naissance, la chasse et la mort peuvent être interprétés comme manifestations de puissances invisibles.

Le monde devient en quelque sorte un monde enchanté.

L'être humain ne se demande pas encore principalement : « Quelle loi physique produit l'orage ? »

Il peut plutôt demander : « Pourquoi l'orage arrive-t-il maintenant ? »

La différence est fondamentale.

La première question recherche une cause physique.

La seconde recherche une intention ou une signification.

Le prêtre, le chamane et le sage : apparition des spécialistes de l'invisible

Lorsque les sociétés deviennent plus complexes, certaines personnes acquièrent progressivement une fonction particulière : elles sont considérées comme capables d'établir un lien privilégié avec l'invisible.

Apparaissent ainsi, selon les civilisations et sans qu'on puisse les ranger dans une chronologie unique, les figures du chamane, du devin, du prêtre, du prophète ou du sage.

Ces personnes exercent une fonction considérable.

Elles interprètent.

Elles donnent du sens.

Elles organisent les rites.

Elles transmettent les récits fondateurs.

Elles accompagnent les passages essentiels de l'existence :
naissance, initiation, mariage, maladie, guerre, mort.

La première grande réponse de l'humanité à l'angoisse de l'inconnu semble donc avoir été symbolique et religieuse avant d'être scientifique.

Le mythe : la première grande explication du monde

Le mot « mythe » est aujourd'hui parfois synonyme d'histoire fausse. Historiquement, c'est beaucoup plus profond. Le mythe constitue une tentative d'organiser le monde par un récit.

Pourquoi y a-t-il des hommes et des femmes ?

Pourquoi la mort existe-t-elle ?

D'où vient le monde ?

Pourquoi le mal ?

Pourquoi les saisons ?

Pourquoi notre peuple existe-t-il ?

Les mythologies mésopotamiennes, égyptiennes, grecques, indiennes, chinoises, africaines ou amérindiennes proposent différentes réponses à ces interrogations fondamentales.

Le mythe ne cherche donc pas nécessairement à expliquer comment fonctionne un phénomène. Il cherche davantage à révéler ce qu'il signifie. C'est une différence qui restera déterminante dans toute l'histoire intellectuelle de l'humanité.

Deuxième révolution : le monde devient mesurable

Un autre événement majeur se produit lorsque l'être humain apprend à compter.

Il est difficile de fixer une date à l'apparition du nombre. Des objets préhistoriques comportent des séries d'incisions qui ont pu servir à enregistrer des quantités, mais leur interprétation reste discutée.

Avec les premières grandes civilisations agricoles apparaît cependant une nécessité nouvelle.

Il faut mesurer les terres.

Compter les animaux.

Enregistrer les récoltes.

Prévoir les réserves.

Calculer les impôts.

Observer les cycles lunaires.

Établir des calendriers.

Construire des bâtiments.

La naissance des mathématiques est donc intimement liée à la naissance des grandes sociétés organisées.

Mésopotamie et Égypte : la réalité peut être calculée

En Mésopotamie se développent des systèmes numériques particulièrement élaborés. Les Babyloniens utilisent notamment un système positionnel en base 60 et disposent, au II^e millénaire avant notre ère, de techniques permettant de résoudre des problèmes que nous exprimerions aujourd'hui sous forme d'équations linéaires ou quadratiques. Des tablettes mathématiques datant approximativement de 1700 av. J.-C. nous sont parvenues.

C'est une étape anthropologique considérable. L'être humain découvre que certains aspects du réel sont quantifiables.

Une longueur peut être mesurée.

Une surface calculée.

Une trajectoire prévue.

Un cycle astronomique anticipé.

La pensée humaine découvre progressivement quelque chose d'extraordinaire : le réel possède des régularités.

Du monde sacré au monde ordonné

Il serait cependant faux d'imaginer les mathématiciens babyloniens abandonnant la religion pour devenir des scientifiques modernes. Pour eux, calcul, astronomie, religion et divination pouvaient parfaitement coexister. C'est précisément ce qui rend l'évolution intellectuelle intéressante.

Les nouvelles formes de connaissance ne suppriment pas immédiatement les anciennes. Elles apparaissent à l'intérieur même d'une vision religieuse du monde.

Un prêtre peut observer les astres à la fois pour déterminer le calendrier religieux et pour essayer d'interpréter la volonté des dieux.

La même observation peut donc avoir plusieurs fonctions.

Une intuition extraordinaire : le cosmos est intelligible

Quelque chose de fondamental se met progressivement en place. L'être humain découvre que le monde n'est pas totalement chaotique.

Il existe des cycles.

Il existe des proportions.

Il existe des régularités.

Le mot grec **kosmos** désignera justement un monde ordonné.

La naissance des mathématiques introduit ainsi une idée dont nous mesurons difficilement aujourd'hui la portée : l'esprit humain peut comprendre une partie de l'organisation du monde.

L'univers n'est plus seulement habité par des puissances. Il possède également une structure.

Troisième révolution : du mythe au logos

Une nouvelle transformation intellectuelle majeure se produit durant le premier millénaire avant notre ère. Des penseurs commencent à rechercher des explications qui ne reposent plus seulement sur les récits traditionnels.

En Grèce, les premiers philosophes de la nature demandent :

De quoi le monde est-il constitué ?

Existe-t-il un principe premier ?

Pourquoi les choses changent-elles ?

Comment distinguer l'apparence de la réalité ?

C'est l'émergence progressive du **logos**, c'est-à-dire d'une pensée qui argumente, distingue, définit et recherche des raisons.

Thalès, Anaximandre, Héraclite, Parménide, Pythagore puis Socrate, Platon et Aristote témoignent de cette révolution.

Mais la philosophie n'est pas uniquement grecque

Une vision trop occidentale de l'histoire pourrait faire croire que la réflexion philosophique serait soudainement née en Grèce. Or, durant le premier millénaire avant notre ère, des transformations intellectuelles considérables apparaissent également dans plusieurs grandes régions du monde.

En Inde se développent les grandes spéculations des Upanishads puis les enseignements du Bouddha.

En Chine apparaissent Confucius, Laozi et les grandes écoles chinoises.

Dans le monde hébraïque, les prophètes développent une réflexion extrêmement profonde sur la justice, la responsabilité et la relation entre Dieu et l'homme.

Karl Jaspers a proposé au XX^e siècle de parler, pour une partie de cette période, de « temps axial », tant plusieurs civilisations semblent connaître une profonde transformation spirituelle et intellectuelle.

La notion reste discutée par les historiens, mais elle met en lumière un phénomène important : l'être humain commence de plus en plus à réfléchir sur sa propre manière de penser et de vivre.

Avec Socrate, l'objet de la réflexion devient l'homme lui-même

Cette étape est décisive. Les premiers philosophes grecs avaient surtout interrogé la nature.

Socrate place au centre une autre question : Comment faut-il vivre ?

La philosophie devient ainsi une pratique de transformation personnelle.

Qu'est-ce que le courage ?

Qu'est-ce que la justice ?

Qu'est-ce qu'une vie bonne ?

Peut-on faire le mal volontairement ?

Comment prendre soin de son âme ?

Avec Socrate apparaît de manière particulièrement forte une dimension qui traversera toute la tradition philosophique occidentale : la connaissance de soi.

Ce n'est plus seulement le cosmos que l'être humain cherche à comprendre. C'est lui-même.

La grande distinction : « comment ? » et « pourquoi ? »

À ce stade de l'évolution humaine, plusieurs niveaux de questionnement deviennent possibles.

Le religieux peut demander : Quel sens possède cet événement ?

Le mathématicien : Quelle structure peut le représenter ?

Le philosophe : Que pouvons-nous en connaître et qu'est-ce que cela implique ?

Plus tard, le scientifique demandera de plus en plus : Par quelles causes et selon quelles lois ce phénomène se produit-il ?

Ces questions ne sont pas nécessairement concurrentes. Elles peuvent concerner différents niveaux du réel.

Les lois de la nature : une idée qui mettra longtemps à mûrir

Il faut ici corriger une représentation trop rapide. Les mathématiques apparaissent très tôt. Mais l'idée moderne selon laquelle les phénomènes physiques sont gouvernés par des lois mathématiques universelles ne s'impose que progressivement.

Les Grecs, et particulièrement Archimède, accomplissent des avancées extraordinaires. Cependant, une transformation majeure survient en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles avec Copernic, Kepler, Galilée puis Newton.

La révolution scientifique affirme de manière nouvelle que les phénomènes observables peuvent être décrits par des relations mathématiques précises.

Avec Newton, le mouvement de la Lune et la chute d'un objet sur Terre peuvent être compris à partir d'une même loi.

Cette idée est vertigineuse : le ciel et la Terre obéissent aux mêmes principes. Le cosmos devient universellement intelligible.

De « qui fait tomber la pluie ? » à « comment se forme la pluie ? »

Nous pouvons mesurer ici le chemin intellectuel parcouru.

Dans une représentation mythico-religieuse ancienne : la pluie peut être l'action d'une puissance divine.

Dans une représentation scientifique : elle résulte de processus atmosphériques : évaporation, condensation, pression, température, circulation de masses d'air.

Ce changement ne signifie pas nécessairement : « Dieu n'existe plus. »

Il signifie plutôt : on ne fait plus intervenir Dieu comme explication immédiate du mécanisme physique.

Cette distinction ouvrira progressivement un espace nouveau pour la théologie.

Quatrième révolution : la religion commence à se penser elle-même

La théologie doit être soigneusement distinguée de la religion. La religion peut exister sans théologie systématique.

On peut prier sans élaborer une théorie de la prière.

On peut pratiquer un rite sans élaborer une philosophie du rite.

On peut croire en Dieu sans définir philosophiquement ce que signifie le mot « Dieu ».

La théologie commence véritablement à se constituer lorsque la croyance religieuse devient objet de réflexion rationnelle.

Elle pose alors des questions nouvelles : Que signifie parler de Dieu ?

Peut-on connaître Dieu ?

Comment articuler liberté humaine et volonté divine ?

Pourquoi le mal existe-t-il ?

Comment interpréter les textes sacrés ?

Quel rapport existe entre foi et raison ?

Lorsque Jérusalem rencontre Athènes

Dans l'histoire occidentale, un événement majeur est la rencontre entre la tradition biblique et la philosophie grecque.

Le monde biblique affirme un Dieu personnel qui appelle l'être humain et intervient dans l'histoire.

La philosophie grecque développe les concepts d'être, de cause, de substance, de nature, d'âme, de vérité et de bien.

Le christianisme naissant va progressivement utiliser une partie de ce vocabulaire philosophique pour penser sa foi.

La question devient : Comment exprimer rationnellement ce qui est reçu dans la Révélation ?

Les Pères de l'Église, puis notamment Augustin, jouent un rôle essentiel dans ce dialogue.

La théologie comme articulation entre foi et raison

Au Moyen Âge occidental, cette démarche atteint une remarquable systématisation.

Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, représente l'un des sommets de cette rencontre entre la philosophie aristotélicienne et la théologie chrétienne. Son œuvre articule explicitement philosophie, théologie, métaphysique, éthique et réflexion sur la connaissance.

Mais cette aventure intellectuelle n'est pas seulement chrétienne.

- Le judaïsme développe de grandes traditions d'interprétation et de philosophie religieuse.
- Le monde musulman connaît une extraordinaire activité philosophique et théologique avec notamment Al-Kindī, Al-Fārābī, Avicenne, Al-Ghazālī ou Averroès.
- La pensée grecque circule ainsi entre mondes grec, chrétien, musulman et juif.

L'histoire intellectuelle de l'humanité apparaît de plus en plus comme une histoire de transmissions et de rencontres, et non comme le développement isolé d'une seule civilisation.

Quatre grandes manières d'habiter le réel

Nous pouvons maintenant relire l'ensemble du processus.

Émergence	Le réel est principalement perçu comme...	Question fondamentale
Religiosité	mystérieux et habité	« Quel sens cela a-t-il ? »
Mathématiques	mesurable et structuré	« Quel ordre pouvons-nous découvrir ? »
Philosophie	intelligible et questionnable	« Qu'est-ce qui est vrai, bon et réel ? »
Théologie	relation possible entre transcendance et raison	« Que pouvons-nous penser de Dieu et de notre relation avec lui ? »
Science moderne	gouverné par des régularités observables	« Par quelles lois cela fonctionne-t-il ? »

Il ne s'agit pas d'une hiérarchie où la dernière étape serait supérieure aux précédentes.
Il s'agit plutôt d'une différenciation progressive des questions.

De l'indifférenciation à la différenciation

Cette évolution peut être comprise comme un processus très profond.

Au commencement, les différentes dimensions sont probablement peu différenciées. Religion, médecine, politique, astronomie et agriculture sont mêlées.

Puis les domaines se spécialisent.

Le prêtre se distingue progressivement du savant.

La philosophie se distingue du mythe.

L'astronomie se détache de l'astrologie.

La médecine se sépare progressivement de la magie.

La science se distingue de la métaphysique.

La théologie elle-même se constitue en discipline.

Nous pouvons donc décrire une grande tendance de l'histoire intellectuelle :
indifférenciation → différenciation → spécialisation.

Mais la spécialisation produit un nouveau problème

Le progrès de la connaissance entraîne cependant une conséquence paradoxale.

L'homme moderne sait énormément de choses. Mais son savoir est fragmenté.

Le physicien connaît la matière.
Le biologiste connaît le vivant.
Le psychologue étudie le comportement et la vie psychique.
Le philosophe interroge les concepts et le sens.
Le théologien réfléchit sur Dieu et la foi.

Mais qui pense encore l'homme dans son unité ?

Plus les connaissances progressent, plus la question de leur articulation devient importante.

L'évolution pourrait donc être comprise en cinq mouvements

On peut proposer cette grande lecture anthropologique :

Phase	Transformation de la conscience
1. Symboliser	L'homme donne du sens au monde
2. Ritualiser	Il organise sa relation au sacré
3. Quantifier	Il découvre que le monde peut être mesuré
4. Raisonner	Il cherche des arguments indépendants du seul récit traditionnel
5. Articuler	Il tente de mettre en relation expérience, raison, science, éthique et transcendance

Cette lecture n'est évidemment pas une chronologie scientifique stricte.
Elle constitue plutôt un modèle pour penser l'histoire de la conscience humaine.

Une autre transformation décisive : l'intériorisation

Il existe encore un aspect particulièrement intéressant. Au cours de l'histoire, le lieu du religieux se transforme lui aussi. Les premières religions sont largement liées : au clan, au territoire, aux ancêtres, aux forces naturelles, aux rites collectifs.

Progressivement apparaît une relation beaucoup plus personnelle à la transcendance.
Les grandes traditions spirituelles vont insister sur la transformation intérieure.
Les prophètes bibliques ne cessent de rappeler que le rite sans justice est insuffisant.
Bouddha place la transformation de la conscience au cœur de sa démarche.
Socrate invite à prendre soin de son âme.

Les traditions contemplatives chrétiennes, juives, musulmanes, hindoues et bouddhistes développent ensuite différentes voies d'intériorité.

Le sacré n'est donc plus seulement autour de l'homme. Il devient aussi une interrogation à l'intérieur de l'homme.

De « que veulent les dieux ? » à « qui suis-je devant Dieu ? »

Cette évolution est peut-être l'une des plus importantes. La conscience religieuse primitive peut chercher à obtenir la faveur des puissances invisibles.

Une conscience spirituelle plus intériorisée demande :

Qui suis-je ?

Que dois-je devenir ?

Comment aimer ?

Comment être juste ?

Qu'est-ce qu'une vie bonne ?

Quelle est ma responsabilité ?

Quel est le sens de mon existence ?

Nous passons progressivement d'une religion principalement tournée vers la gestion du monde extérieur à une interrogation sur la transformation du sujet lui-même.

Religion, philosophie et psychologie finissent par se rencontrer

Une grande partie des questions autrefois traitées uniquement par la religion ou la philosophie sont aujourd'hui également étudiées par la psychologie.

La souffrance.

Le désir.

La peur.

La culpabilité.

La liberté.

Le bonheur.

La relation.

L'identité.

La mort.

Le sens de la vie.

La différence est que la psychologie les étudie essentiellement à partir du fonctionnement humain, tandis que la philosophie interroge leurs fondements et que les traditions spirituelles peuvent les inscrire dans une perspective de transcendance.

Nous assistons ainsi à une nouvelle différenciation des regards.

Une évolution non pas vers « plus d'intelligence », mais vers davantage de niveaux de lecture

Il serait tentant de représenter nos ancêtres comme naïfs et l'homme moderne comme rationnel. Ce serait probablement une erreur. Nos ancêtres disposaient de capacités d'adaptation, d'observation, de transmission et d'intelligence extrêmement élaborées.

Ce qui change surtout au cours de l'histoire est la multiplication des systèmes symboliques disponibles.

L'homme contemporain peut expliquer simultanément un événement à plusieurs niveaux.

Prenons la mort d'un proche.

Le médecin peut expliquer biologiquement la mort.

Le psychologue peut étudier le processus de deuil.

Le philosophe peut réfléchir à la finitude humaine.
Le religieux peut célébrer un rite.
Le théologien peut réfléchir à l'espérance, à la résurrection ou à l'éternité.

Ces discours ne répondent pas exactement à la même question.

L'erreur moderne : demander à une discipline de répondre à toutes les questions

De nombreux conflits intellectuels proviennent alors d'une confusion des niveaux.

On demande parfois à la science de démontrer ou de réfuter le sens ultime de l'existence.
Inversement, on demande parfois aux textes religieux de décrire scientifiquement l'histoire physique de l'univers.

Dans les deux cas, une discipline est utilisée au-delà de son domaine propre.

La science est extraordinairement puissante pour répondre à la question : « Comment cela fonctionne-t-il ? »

Elle est beaucoup moins équipée pour répondre seule à :

- « Pourquoi vaut-il la peine de vivre ? »
- « Qu'est-ce qu'une existence juste ? »
- « Que dois-je aimer ? »
- « Quel sens donner à ma mort ? »

Ce sont alors la philosophie, l'éthique, les traditions spirituelles ou la théologie qui entrent dans le dialogue.

Une histoire en spirale plutôt qu'une histoire en ligne droite

La représentation la plus juste serait finalement moins celle d'une ligne :

Religion → mathématiques → philosophie → théologie → science

que celle d'une spirale.

À chaque période, l'humanité reprend les grandes questions anciennes à partir d'un niveau nouveau de connaissances.

- Nous continuons à nous demander aujourd'hui : D'où venons-nous ?
- Mais avec la cosmologie et la théorie de l'évolution : Qui sommes-nous ?
- Mais avec la psychologie, la génétique et les neurosciences : Qu'est-ce que la conscience ?
- Mais avec l'intelligence artificielle et les sciences cognitives : Existe-t-il quelque chose qui nous dépasse ?
- Mais après Galilée, Darwin, Einstein et la mécanique quantique, les questions restent étonnamment proches.

Nos moyens de les penser se transforment.

Une nouvelle étape de l'humanité ?

Nous sommes peut-être précisément au début d'une nouvelle transformation.

Pendant des siècles, l'humanité a surtout appris à différencier les disciplines. Nous devons peut-être maintenant apprendre à les articuler sans les confondre.

La science peut expliquer les mécanismes.

La psychologie peut éclairer l'expérience subjective.

La philosophie peut questionner les présupposés et le sens.

La spiritualité peut travailler la transformation intérieure.

La théologie peut penser la relation entre l'homme, le monde et la transcendance.

L'enjeu du XXI^e siècle pourrait donc devenir celui d'une pensée intégrative.

Non pas revenir au monde ancien dans lequel toutes les connaissances étaient confondues. Mais parvenir à une unité nouvelle qui respecte la spécificité de chaque approche.

Une grande fresque de l'évolution de la conscience

Nous pouvons finalement résumer cette histoire de manière très schématique :

Période approximative	Émergence dominante	Nouvelle capacité
Préhistoire ancienne	Conscience symbolique	Donner une signification
≥ 100 000 ans	Pratiques funéraires attestées	Ritualiser la mort
Paléolithique supérieur	Art et symbolisme développés	Représenter l'invisible
Néolithique	Religions communautaires complexes	Organiser le sacré
IV ^e –II ^e millénaires av. J.-C.	Écriture et mathématiques	Compter et mesurer
I ^{er} millénaire av. J.-C.	Grandes philosophies et sagesse	Interroger rationnellement l'existence
Antiquité tardive–Moyen Âge	Grandes élaborations théologiques	Articuler foi et raison
XVI ^e –XVII ^e siècles	Science mathématique moderne	Découvrir des lois physiques
XIX ^e –XX ^e siècles	Sciences humaines	Étudier scientifiquement l'homme
XXI ^e siècle	Approches interdisciplinaires	Chercher à réarticuler les savoirs

Ce tableau doit rester une carte et non être pris pour le territoire. Les dates diffèrent selon les régions, les phénomènes se chevauchent et certaines étapes apparaissent indépendamment dans plusieurs civilisations.

Pour conclure : l'humanité élargit progressivement son champ de questionnement

L'histoire humaine pourrait finalement être comprise comme une extraordinaire augmentation de la capacité à poser des questions.

- > L'être humain a d'abord rencontré le mystère. Il a créé des symboles et des rites pour l'habiter.
- > Puis il a découvert le nombre et compris que la réalité pouvait être mesurée.
- > Il a ensuite découvert la raison critique et appris à questionner ses propres représentations.
- > Puis il a appliqué cette raison à ses croyances et développé la théologie.
- > Enfin, il a découvert que la nature pouvait être étudiée par l'observation, l'expérimentation et les mathématiques, donnant naissance à la science moderne.

Mais aucune de ces étapes n'a supprimé la précédente. Aujourd'hui encore, l'être humain demeure simultanément :

Homo symbolicus, parce qu'il donne du sens ;
 Homo religiosus, parce qu'il peut se confronter à la transcendance ;
 Homo mathematicus, parce qu'il abstrait et mesure ;
 Homo philosophicus, parce qu'il questionne ;
 Homo scientificus, parce qu'il cherche des causes vérifiables ;
 et parfois Homo theologicus, lorsqu'il tente de penser rationnellement sa relation à Dieu.

Peut-être l'étape suivante ne consiste-t-elle donc pas à produire encore une nouvelle discipline. Elle pourrait consister à devenir davantage capable de faire dialoguer ces différents niveaux de connaissance sans les confondre.

L'humanité serait alors passée progressivement :

du mystère subi au mystère symbolisé,
 du mystère symbolisé au monde mesuré,
 du monde mesuré au monde questionné,
 du monde questionné au monde expliqué,
 et du monde expliqué à une nouvelle interrogation sur son sens.

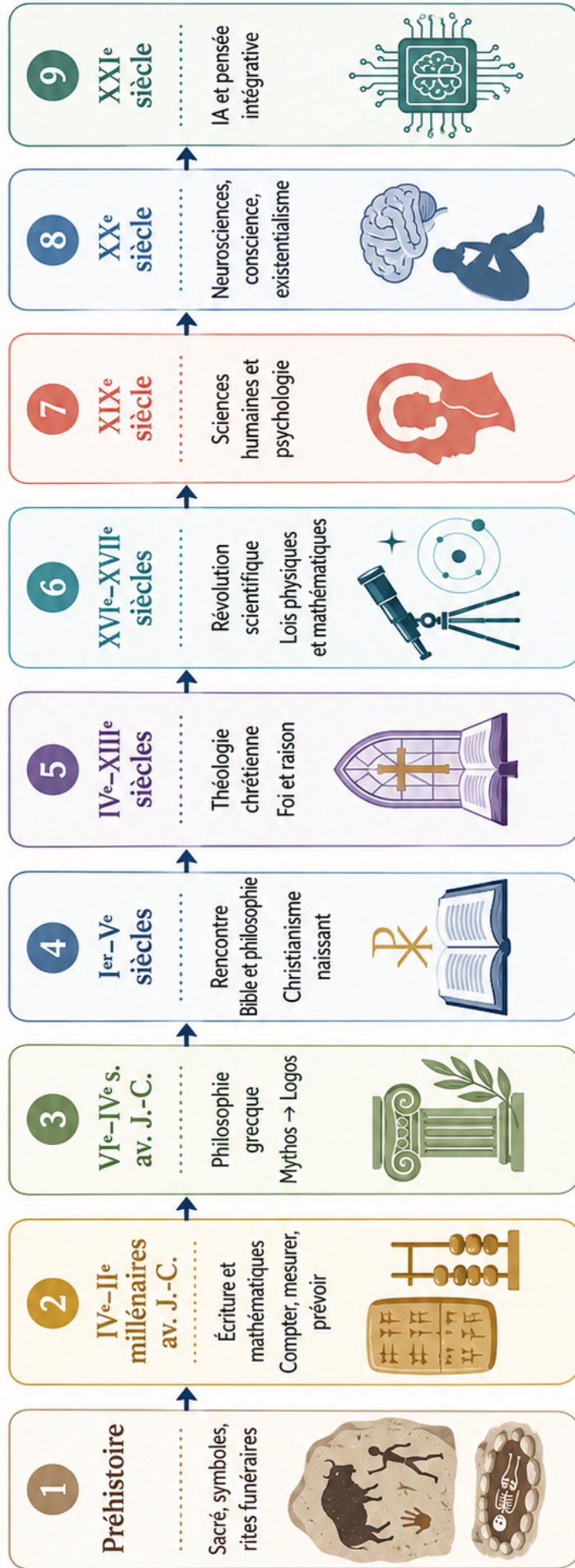
C'est peut-être là que nous nous trouvons aujourd'hui.

Après avoir appris à expliquer énormément de choses, l'être humain redécouvre une question beaucoup plus ancienne : Que signifie tout cela, et qu'allons-nous faire de ce que nous savons ?

Frise de l'évolution de la pensée en occident

Frise occidentale de l'évolution de la pensée

Du sacré à l'intelligence artificielle



Annexe 1 : Grande frise de l'évolution de la pensée humaine

Du symbole à l'intelligence artificielle

Fil conducteur : l'humanité ne cesse pas d'utiliser les formes anciennes de pensée lorsqu'une nouvelle apparaît. Elle ajoute progressivement de nouvelles manières de comprendre le réel.

Il y a 300 000 ans environ — Homo sapiens

Les plus anciens fossiles actuellement attribués à Homo sapiens remontent à environ 300 000 ans.

À ce stade, nous ne pouvons évidemment pas savoir ce que les premiers humains pensaient. Mais nous pouvons constater progressivement l'apparition de comportements qui supposent des capacités croissantes de représentation, de transmission et de symbolisation.

Nouvelle capacité : être conscient du monde et agir sur lui.

Il y a 100 000 ans et plus — Le monde symbolique

Des sépultures intentionnelles sont attestées autour de 100 000 ans. Le site de Qafzeh, par exemple, associe des sépultures humaines à de l'ocre rouge. Le Smithsonian souligne que les pratiques funéraires anciennes peuvent témoigner de significations symboliques liées au défunt, tout en rappelant implicitement la prudence nécessaire dans leur interprétation.

Des objets comportant des marques organisées, possiblement utilisées pour enregistrer de l'information, apparaissent également très tôt.

L'humanité développe une capacité extraordinaire :

- une chose peut représenter autre chose qu'elle-même
- un objet peut devenir symbole
- un geste peut devenir rite
- un mort peut continuer à exister dans la mémoire du groupe
- un lieu peut devenir sacré

Nouvelle question : « Qu'est-ce que cela signifie ? »

Paléolithique — Apparition probable de la religiosité

Nous entrons ici dans un domaine où les certitudes archéologiques deviennent beaucoup plus limitées. On ne peut pas dater précisément « l'apparition de la religion ».

Cependant, rites funéraires, art pariétal, figurations symboliques et objets rituels suggèrent progressivement un rapport au réel qui dépasse la seule utilité pratique. Les humains créent notamment des images et des instruments de musique depuis au moins 40 000 ans.

L'homme ne vit plus seulement dans un environnement. Il vit dans un univers de significations.

Le soleil peut être davantage qu'un astre.

La naissance davantage qu'un phénomène biologique.

La mort davantage qu'une disparition.

La chasse davantage qu'une recherche de nourriture.

Émerge alors Homo religiosus - L'homme cherche à établir une relation avec ce qui le dépasse : forces naturelles ; esprits - ancêtres - divinités - puissances invisibles.

Nouvelle question : « Qu'y a-t-il au-delà de ce que je vois ? »

Préhistoire et premières sociétés — Chamanes, guérisseurs, devins et sages

Lorsque le monde est perçu comme habité par des forces invisibles, certains membres du groupe deviennent des médiateurs.

Selon les cultures apparaissent progressivement :

chamanes → guérisseurs → devins → prêtres → prophètes → sages

Il faut se garder d'en faire une séquence historique universelle : ces fonctions se chevauchent et diffèrent fortement d'une société à l'autre.

Le spécialiste du sacré joue néanmoins un rôle nouveau.

Il interprète :	le rêve ;	la maladie ;	la mort ;	la naissance ;
	la sécheresse ;	les phénomènes naturels ;		les conflits ;
	les événements inattendus.			

Nouvelle fonction humaine : interpréter l'invisible.

Le mythe — Le monde devient racontable

L'une des premières grandes réponses organisées aux questions humaines prend la forme du récit mythique.

Le mythe répond aux grandes énigmes :

D'où vient le monde ?	D'où vient l'homme ?	Pourquoi la mort ?
Pourquoi le mal ?	Pourquoi notre peuple ?	Pourquoi les saisons ?

Le mythe ne cherche pas prioritairement à expliquer les mécanismes physiques.

Il donne une signification globale.

Nous pourrions résumer cette première période par :

MONDE → MYSTÈRE → SYMBOLE → RITE → MYTHE

Néolithique — L'homme transforme son environnement

À partir d'environ 10 000 av. J.-C., l'agriculture et l'élevage se développent progressivement dans plusieurs régions du monde.

Les groupes deviennent plus importants.

Des villages apparaissent.

Puis des villes.

Les sociétés deviennent plus structurées.

Il faut désormais : stocker - prévoir - répartir - compter - mesurer - administrer.

Une nouvelle révolution intellectuelle se prépare.

Nouvelle question : « Combien ? »

IVe millénaire av. J.-C. — Écriture, calcul et administration

Avec les grandes civilisations de Mésopotamie et d'Égypte, l'humanité franchit un seuil.

La pensée peut désormais être externalisée. On ne dépend plus exclusivement de la mémoire humaine.

On peut inscrire : des quantités - des propriétés - des échanges - des récits - des lois - des observations.

L'écriture augmente considérablement la mémoire collective de l'humanité.

La connaissance devient cumulable.

IIIe-IIe millénaires av. J.-C. — Les mathématiques

La nécessité de compter conduit progressivement à quelque chose qui dépasse largement la simple comptabilité.

Les Babyloniens développent notamment un système numérique positionnel en base 60 et, au IIe millénaire av. J.-C., travaillent déjà sur des problèmes que nous décrivons comme des équations, des surfaces, des volumes ou des triplets pythagoriciens.

Le réel acquiert une nouvelle propriété : il est mesurable.

L'homme découvre : le nombre - la proportion - la géométrie - les cycles astronomiques - le calendrier - la mesure

Nouvelle question : « Quel ordre puis-je découvrir dans le monde ? »

Une immense révolution mentale — L'abstraction

Le nombre « trois » n'existe pas comme objet matériel. On rencontre trois moutons, trois arbres ou trois hommes. Mais jamais « le trois ».

L'humanité devient capable d'extraire une propriété commune à plusieurs réalités. C'est l'abstraction.

Elle permettra plus tard : les mathématiques - la logique - la philosophie - les sciences.

Nous passons de : « trois moutons »

à : « 3 ».

Cette petite transformation représente un immense saut intellectuel.

Astronomie — Le ciel possède des régularités

En observant pendant des générations : le Soleil - la Lune - les étoiles - les saisons - les éclipses, les hommes découvrent que certains phénomènes reviennent régulièrement.

Le monde n'est donc pas totalement imprévisible. Il existe un ordre.

Cette découverte prépare l'une des grandes intuitions de l'histoire humaine : le réel pourrait être intelligible.

Ier millénaire av. J.-C. — Une nouvelle interrogation de l'existence

Dans plusieurs grandes civilisations apparaissent ou s'approfondissent des traditions qui interrogent de manière nouvelle : la vérité - la justice - le bien - la souffrance - la sagesse - la responsabilité - la conduite de la vie.

- En Chine : Confucius et les grandes traditions philosophiques chinoises.
 - En Inde : les Upanishads, puis les traditions bouddhiques et autres écoles philosophiques.
 - En Israël : les prophètes développent notamment une profonde exigence de justice et de responsabilité.
 - En Grèce : les philosophes interrogent la nature, la connaissance et la conduite humaine.
- Karl Jaspers qualifiera beaucoup plus tard une partie de cette période de « **temps axial** ».

VIe-Ve siècles av. J.-C. — Naissance de la philosophie grecque

Avec les philosophes présocratiques apparaît une nouvelle forme de questionnement.

Il ne suffit plus de raconter : « Voilà ce que les anciens nous ont transmis. »

On demande : « Pourquoi devrions-nous penser que cela est vrai ? »

Thalès, Anaximandre, Héraclite, Parménide ou Pythagore cherchent des principes permettant de comprendre le monde.

La grande révolution est celle de la justification rationnelle.

MYTHOS → LOGOS

Le récit ne disparaît pas. Mais apparaît une nouvelle exigence : argumenter.

Ve siècle av. J.-C. — Socrate : l'homme devient une question pour lui-même

Avec Socrate, le centre de gravité change. Il ne s'agit plus seulement de comprendre la nature.

Il faut comprendre comment vivre.

Qu'est-ce que la justice ?

Qu'est-ce que le courage ?

Qu'est-ce que le bien ?

Qu'est-ce qu'une vie réussie ?

Socrate ouvre puissamment la question : « Comment dois-je vivre ? »

Le monde intérieur devient progressivement objet de réflexion.

Platon et Aristote — Organiser rationnellement le savoir

Avec Platon puis Aristote, la philosophie s'étend.

Elle concerne : la logique - la métaphysique - l'éthique - la politique - la connaissance - la nature - le bonheur.

La philosophie devient une tentative de compréhension globale du réel.

Une nouvelle figure apparaît : l'homme qui ne se contente ni de croire ni d'observer, mais qui raisonne sur ce qu'il croit et observe.

Une nouvelle distinction apparaît

L'humanité dispose désormais de plusieurs types de questions.

Religion : « Quel est le sens de ce qui arrive ? »

Mathématiques : « Quelle structure pouvons-nous y découvrir ? »

Philosophie : « Qu'est-ce que cela signifie rationnellement ? »

Ces trois registres vont désormais dialoguer pendant plus de deux millénaires.

Antiquité — Rencontre de la révélation et de la philosophie

La tradition biblique apporte un autre type de compréhension. Elle ne part pas principalement du raisonnement philosophique. Elle part d'une relation entre Dieu et l'humanité inscrite dans une histoire.

Se pose alors une question extraordinaire : peut-on penser rationnellement ce que l'on croit ?

C'est l'une des matrices de ce qui deviendra la théologie.

Premiers siècles du christianisme - Développement de la théologie chrétienne

Le christianisme rencontre la culture philosophique grecque.

Des penseurs comme : Justin - Irénée - Origène - Augustin, cherchent à formuler intellectuellement la foi chrétienne.

Il faut distinguer : croire
et : comprendre ce que l'on croit.

C'est précisément l'espace de la théologie.

La théologie introduit un nouveau niveau réflexif

La religion dit notamment : « Je crois. »

La théologie demande : « Que signifie exactement ce que je crois ? »

Elle interroge : Dieu - la création - le mal - la liberté - l'âme - la grâce - le salut - la révélation - la relation entre foi et raison.

Nous pouvons donc définir simplement la théologie comme : la foi qui cherche à se comprendre.

VIIIe-XIIe siècles — Essor intellectuel du monde musulman

Les œuvres philosophiques et scientifiques grecques sont étudiées, traduites, commentées et développées dans le monde islamique.

Des penseurs majeurs comme : Al-Kindī - Al-Fārābī - Avicenne - Al-Ghazālī - Averroès, travaillent sur les rapports entre : raison - philosophie - science - révélation.

Parallèlement, les traditions intellectuelles juives poursuivent elles aussi ce dialogue, notamment avec Maïmonide.

L'histoire de la pensée devient ainsi une gigantesque circulation d'idées entre civilisations.

XIIIe siècle — Thomas d'Aquin : foi et raison

Thomas d'Aquin représente un moment particulièrement important de cette histoire.

Il utilise largement Aristote pour élaborer une pensée dans laquelle philosophie et théologie sont distinguées tout en pouvant dialoguer. La *Somme théologique* témoigne de cette volonté de systématisation.

Une distinction fondamentale se précise :

certaines vérités peuvent être recherchées par la raison
d'autres relèvent, pour le croyant, de la révélation

La raison n'est donc plus nécessairement l'ennemie de la foi. Elle peut devenir son interlocutrice.

XVIe-XVIIe siècles — La révolution scientifique

Une nouvelle rupture se produit avec : Copernic - Kepler - Galilée - Descartes - Newton.

La question change.

On demande de moins en moins : « Quelle signification symbolique possède ce phénomène ? »
et de plus en plus : « Selon quelles lois se produit-il ? »

L'observation, l'expérimentation et la formalisation mathématique vont progressivement devenir centrales.

La nature devient mathématisable

C'est probablement l'une des plus grandes transformations intellectuelles depuis l'apparition de la philosophie.

Les mathématiques ne servent plus seulement : à compter - mesurer - construire - administrer.

Elles permettent de décrire les lois de la nature.

La trajectoire d'un objet peut être calculée.

Le mouvement des planètes peut être prévu.

La gravitation permet de relier des phénomènes terrestres et célestes.

L'univers devient davantage conçu comme : un système régi par des régularités universelles.

XVIIIe siècle — Les Lumières : la raison critique

Une nouvelle confiance apparaît dans la capacité de la raison humaine.

La raison doit permettre de questionner : les traditions - les autorités - les institutions - les croyances - les structures politiques.

Kant formulera l'une des grandes questions de cette modernité : « Qu'est-ce que les Lumières ? »
L'être humain revendique davantage le droit de penser par lui-même.

XIXe siècle — L'homme devient lui-même objet de science

Après avoir étudié le ciel, la matière et le vivant, l'humanité commence à s'étudier elle-même de manière systématique.

Se développent notamment : sociologie - anthropologie - psychologie - linguistique - sciences historiques.

Une nouvelle question émerge : « Quels mécanismes déterminent ou influencent l'être humain ? »

Darwin — L'homme réintègre l'histoire du vivant

La théorie de l'évolution constitue une transformation considérable de la représentation de l'homme.

L'humanité ne peut plus être pensée indépendamment de l'histoire biologique de la vie.
L'homme devient à la fois : être biologique et être culturel.

Freud et la psychologie — L'homme n'est pas transparent à lui-même

Une autre révolution apparaît avec les différentes psychologies.

L'homme découvre que sa conscience ne suffit pas à expliquer ses comportements.
Il peut être influencé par : son histoire - ses émotions - ses apprentissages - ses traumatismes - ses mécanismes de défense - des processus dont il n'a pas immédiatement conscience.

La vieille invitation : « Connais-toi toi-même » prend une dimension nouvelle.

XXe siècle — La science bouleverse à nouveau notre représentation du réel

Einstein modifie notre conception de l'espace et du temps.

La physique quantique transforme notre représentation de la matière.

La cosmologie étudie l'histoire de l'univers.

La génétique éclaire les mécanismes de l'hérédité.

Les neurosciences explorent le cerveau.

L'humanité découvre paradoxalement que : plus elle connaît le réel, plus celui-ci se révèle complexe.

XXe siècle — La question du sens revient

Après deux guerres mondiales, la Shoah et les totalitarismes, le progrès technique apparaît insuffisant pour garantir un progrès humain.

Une question ressurgit avec force : « À quoi sert de savoir si nous ne savons pas pourquoi vivre ? »

Des penseurs comme Viktor Frankl insistent particulièrement sur la question du sens.

La philosophie, la psychologie et la spiritualité se rencontrent à nouveau autour de questions fondamentales :

Pourquoi vivre ?

Pourquoi souffrir ?

Que faire de sa liberté ?

Que signifie être responsable ?

Fin du XXe-début du XXIe siècle — Les sciences de la conscience

Neurosciences, psychologie cognitive et sciences contemplatives explorent de plus en plus : l'attention - la conscience - la méditation - les émotions - la mémoire - la décision - le sentiment de soi.

Des domaines autrefois presque exclusivement philosophiques ou spirituels deviennent également objets d'investigation scientifique.

La question devient : « Comment l'expérience subjective est-elle possible ? »

XXIe siècle — Intelligence artificielle

Une nouvelle étape apparaît. Pour la première fois, l'humanité fabrique des systèmes capables de produire : du langage - des raisonnements - des images - des synthèses - des programmes - des connaissances reformulées.

L'apparition de l'intelligence artificielle nous renvoie une nouvelle fois à nous-mêmes.

Elle oblige à redéfinir :

Qu'est-ce que penser ?

Qu'est-ce que comprendre ?

Qu'est-ce que créer ?

Qu'est-ce que décider ?

Qu'est-ce que la conscience ?

Qu'est-ce qui est spécifiquement humain ?

La technique débouche donc paradoxalement sur la philosophie.

La frise complète en un regard

300 000 ans : Homo sapiens



100 000 ans et plus : Symboles – rites funéraires



Paléolithique : Religiosité – sacré – monde invisible



Une lecture encore plus synthétique

Toute cette histoire pourrait être ramenée à huit verbes.

—> **RESSENTIR** : L'être humain fait l'expérience du monde.

- > **SYMBOLISER** : Il donne du sens à ce qu'il rencontre.
- > **CROIRE** : Il établit une relation avec l'invisible.
- > **COMPTER** : Il découvre l'ordre quantifiable du réel.
- > **RAISONNER** : Il recherche des explications argumentées.
- > **THÉOLOGISER** : Il applique la raison à ses croyances et à son expérience de la transcendance.
- > **EXPÉRIMENTER** : Il découvre méthodiquement les mécanismes et les lois de la nature.
- > **S'INTERROGER SUR LUI-MÊME** : Il étudie désormais sa propre conscience et construit des intelligences artificielles qui l'obligent à redéfinir ce qu'il est.

Un mouvement profond : du monde extérieur vers le monde intérieur

Cette frise permet aussi d'observer une évolution particulièrement intéressante.

Au commencement, l'homme cherche surtout à comprendre ce qui se trouve autour de lui :
la nature → les animaux → les astres → les dieux.

Progressivement, l'interrogation se retourne :
la justice → l'âme → la liberté → la conscience → l'identité → le sens.

On pourrait résumer ce déplacement ainsi :

« Qu'est-ce qui se passe autour de moi ? »

↓

« Qui gouverne ce qui m'arrive ? »

↓

« Selon quelles lois cela fonctionne-t-il ? »

↓

« Comment puis-je le comprendre ? »

↓

« Qui suis-je ? »

↓

« Comment dois-je vivre ? »

↓

« Quel sens donner à ma vie ? »

Le paradoxe du XX^e siècle

Nous sommes probablement la première civilisation disposant simultanément d'une telle diversité de langages pour parler du réel.

Devant une personne qui souffre, nous pouvons mobiliser :

- la médecine pour son organisme ;
- les neurosciences pour son cerveau ;
- la psychologie pour son fonctionnement psychique ;
- la sociologie pour son environnement ;
- la philosophie pour son rapport à l'existence ;

la spiritualité pour son expérience intérieure ;
la théologie pour sa relation éventuelle à Dieu.

Le risque serait de croire qu'un seul de ces langages suffit à décrire entièrement l'être humain.

Peut-être l'enjeu actuel de l'humanité n'est-il donc plus seulement celui de la différenciation des savoirs, mais celui de leur intégration.

Après avoir appris pendant des millénaires à distinguer :

mythe de la raison,

la religion de la science,

la philosophie de la théologie,

le corps de la psyché,

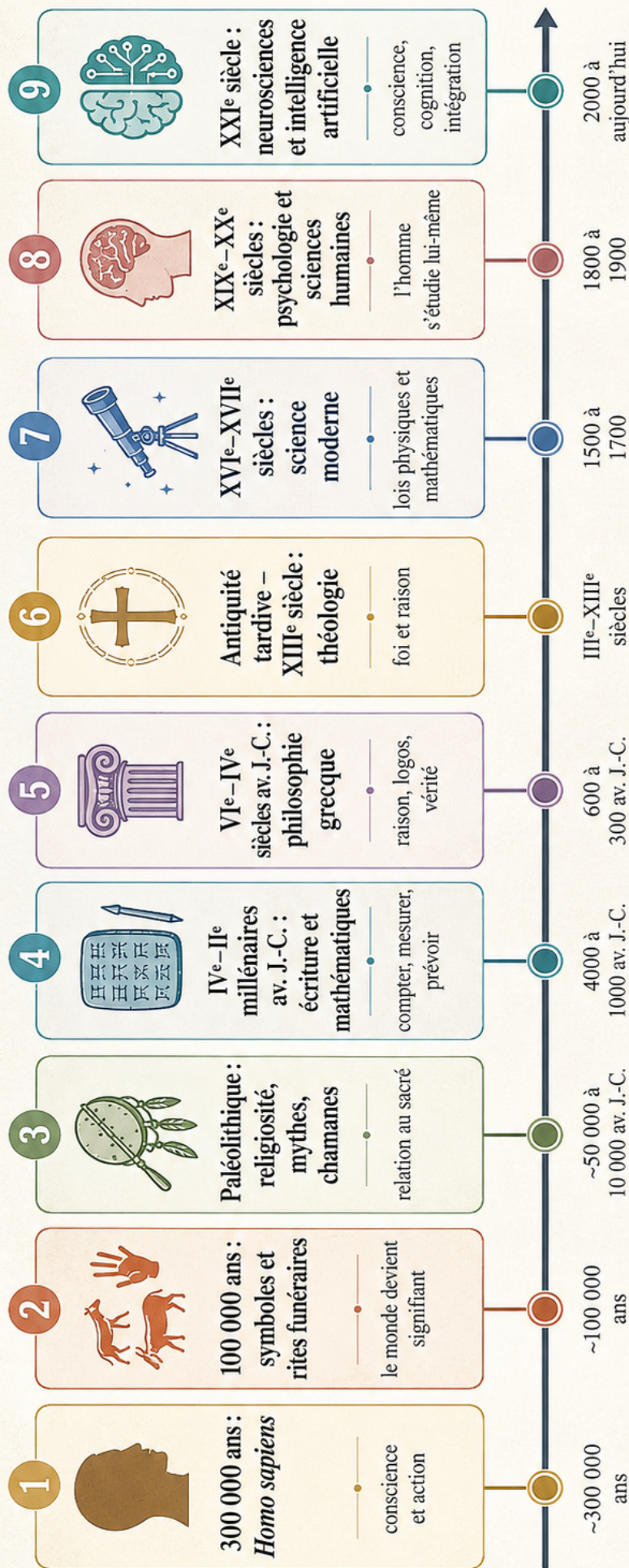
la matière de la conscience,

nous devons peut-être maintenant apprendre à les mettre en dialogue sans les confondre.

La prochaine étape de l'évolution culturelle humaine ne serait alors pas nécessairement davantage de connaissances. Elle pourrait être davantage de sagesse pour organiser les connaissances dont nous disposons déjà.

Frise occidentale de l'évolution de la pensée humaine

Frise occidentale de l'évolution de la pensée humaine



Symboliser • Ritualiser • Compter • Raisonner • Théologiser • Expérimenter • S'observer • Intégrer

Annexe 2 : Les grandes formes de conscience dans l'histoire humaine

Forme de conscience	Question centrale	Manière de comprendre le réel	Forces	Limites ou risques
Magique	« Qu'est-ce qui agit derrière ce qui m'arrive ? »	Le monde est animé de forces invisibles ; les événements peuvent être liés à des volontés occultes, des esprits, des ancêtres ou des puissances	Donne du sens à l'inconnu ; relie fortement l'homme à la nature ; développe rites et symboles	Superstition ; confusion entre causalité et coïncidence ; peur des forces invisibles
Mythique	« Quelle histoire explique notre monde ? »	Le réel est compris à travers de grands récits d'origine, de héros, de dieux, d'ancêtres et de fondations	Crée une identité collective ; transmet des valeurs ; organise la mémoire du groupe	Difficulté à distinguer récit symbolique et description factuelle ; fermeture possible à d'autres récits
Religieuse	« Quelle est ma relation avec le sacré ? »	Le monde est relié à une transcendance, à Dieu ou aux dieux ; rites, prières et traditions structurent la relation au sacré	Offre un horizon de sens ; soutient la communauté ; accompagne naissance, souffrance et mort	Dogmatisme ; instrumentalisation du religieux ; peur ou culpabilité si la religion devient uniquement normative
Mathématique	« Quel ordre peut être formalisé ? »	Le réel peut être représenté par des nombres, proportions, relations et structures abstraites	Précision ; abstraction ; possibilité de prévoir et de démontrer	Réduction du réel à ce qui est quantifiable
Philosophique	« Qu'est-ce qui est vrai, juste et bon ? »	Le réel devient objet de questionnement rationnel ; on demande des raisons et des arguments	Développe esprit critique, autonomie, éthique et connaissance de soi	Intellectualisation ; abstraction excessive ; risque de se couper de l'expérience vécue
Théologique	« Comment penser rationnellement la foi ? »	La foi devient objet de réflexion ; la raison interroge révélation, Dieu, liberté, mal, salut et sens	Articule foi et intelligence ; approfondit la tradition ; évite une croyance seulement émotionnelle	Systématisation excessive ; risque de transformer le mystère en constructions conceptuelles
Scientifique	« Comment cela fonctionne-t-il ? »	Les phénomènes sont étudiés par observation, hypothèses, expérimentation et modélisation	Puissance explicative et prédictive ; connaissance cumulative ; efficacité technique	Scientisme : croire que seule la science peut répondre à toutes les questions humaines
Psychologique	« Pourquoi est-ce que je fonctionne ainsi ? »	L'homme devient objet d'étude : émotions, comportements, histoire personnelle, inconscient, relations	Développe connaissance de soi, responsabilité et capacité de changement	Psychologisation de tout ; réduction du sens, du spirituel ou du social à des mécanismes psychiques
Existentielle	« Quel sens vais-je donner à ma vie ? »	La personne se découvre libre et responsable face à la finitude, à la souffrance et à la mort	Responsabilisation ; recherche d'authenticité ; réflexion sur les valeurs	Individualisme ; risque de faire reposer tout le poids du sens sur l'individu
Intégrative	« Comment relier sans confondre ? »	Le réel est envisagé à travers plusieurs niveaux complémentaires : biologique, psychologique, social, philosophique et spirituel	Pensée complexe ; ouverture ; dialogue entre disciplines	Syncrétisme ; confusion des niveaux ; intégration superficielle de théories incompatibles

La conscience magique : le monde est animé

Dans les formes les plus anciennes de compréhension du réel, l'homme ne sépare pas clairement nature, vie psychique et forces invisibles.

Un événement inattendu peut être interprété comme l'action : d'un esprit - d'un ancêtre - d'une puissance naturelle - d'une malédiction - d'une volonté invisible.

La pensée magique ne doit pas être simplement méprisée comme une erreur primitive. Elle traduit une intuition fondamentale : le monde dépasse ce que nous pouvons immédiatement comprendre.

Elle développe aussi une forte sensibilité aux symboles et aux liens entre l'être humain et son environnement.

Son risque apparaît lorsqu'elle remplace toute recherche de causalité réelle.

La conscience mythique : le monde devient une histoire

Le mythe apporte une organisation supérieure. Les événements ne sont plus seulement provoqués par des forces mystérieuses. Ils prennent place dans un grand récit.

Le mythe raconte : l'origine du monde - l'origine du peuple - l'origine de la mort - les rapports entre hommes et dieux - les interdits - les valeurs fondamentales.

Le mythe structure l'identité collective.

Il dit en quelque sorte : « Voilà qui nous sommes et pourquoi nous vivons ainsi. »

Sa limite apparaît lorsqu'on oublie que la vérité mythique peut être symbolique.

Le mythe peut révéler une vérité humaine sans constituer une description scientifique de l'événement raconté.

La conscience religieuse : le monde devient relation

Avec la conscience religieuse, la question n'est plus seulement celle du récit. Elle devient relationnelle.

L'être humain se situe devant une réalité transcendante.

Il prie.	Il demande.	Il remercie.	Il offre.	Il célèbre.
Il se reconnaît dépendant de quelque chose ou de quelqu'un qui le dépasse.				

La conscience religieuse introduit une dimension fondamentale : la transcendance.

L'homme n'est plus nécessairement la mesure de toute chose. Il peut recevoir sa vie comme un don, une vocation ou une responsabilité.

La conscience mathématique : le monde devient structure

Avec le développement du nombre et de la mesure apparaît une nouvelle manière de penser.

Le monde n'est plus seulement habité ou raconté. Il peut être : mesuré - comparé - calculé - représenté.

L'abstraction permet de dépasser le cas particulier.

Trois moutons, trois hommes et trois pierres peuvent être représentés par le même symbole : 3.

Cette capacité ouvre la voie à une révolution considérable : penser des relations indépendamment des objets particuliers.

La conscience philosophique : le monde devient question

La philosophie introduit une rupture majeure. Elle n'accepte plus automatiquement les réponses héritées.

Elle demande : « Pourquoi ? »

et surtout : « Quelles raisons avons-nous de croire cela ? »

Elle développe : la logique - l'argumentation - la critique - la distinction - la conceptualisation. Mais surtout, elle transforme également l'être humain en question.

Avec Socrate : « Qu'est-ce qu'une vie bonne ? »

devient une question aussi importante que : « De quoi le monde est-il fait ? »

La conscience théologique : la croyance devient réflexive

La théologie apparaît lorsqu'une religion se met à examiner rationnellement ses propres affirmations.

Le croyant peut dire : « Dieu existe. »

Le théologien demande : « Que signifie le mot Dieu ? »

Le croyant peut dire : « Dieu est bon. »

Le théologien demande : « Comment penser cette bonté devant l'existence du mal ? »

La théologie correspond donc à un changement important : la foi devient capable de s'interroger elle-même. Elle n'est pas seulement répétition de la tradition. Elle devient réflexion critique sur la tradition.

La conscience scientifique : le monde devient expérimental

La science moderne introduit une transformation supplémentaire.

Il ne suffit plus de construire un raisonnement cohérent. Il faut confronter les hypothèses au réel.

Le scientifique demande : « Comment vérifier que cette explication est correcte ? »

La science développe alors : l'observation - l'expérimentation - la reproductibilité - la mesure - la modélisation.

La vérité scientifique devient provisoire et révisable.

Une théorie est acceptée non parce qu'une autorité l'affirme, mais parce qu'elle résiste à l'épreuve des faits.

La conscience psychologique : l'observateur devient son propre objet

Une étape fascinante se produit lorsque l'homme applique à lui-même ses capacités d'observation.

Il commence à demander : « Pourquoi est-ce que je pense ainsi ? »

« Pourquoi est-ce que je réagis ainsi ? »

« Qu'est-ce qui influence mes choix ? »

La psychologie découvre progressivement : les habitudes - les conditionnements - les mécanismes de défense - les émotions - les blessures - l'inconscient - les schémas relationnels.

Une idée fondamentale apparaît : nous ne sommes pas totalement transparents à nous-mêmes.

La conscience existentielle : connaître ne suffit plus

Au XXe siècle, particulièrement après les grandes catastrophes historiques, une question devient de plus en plus pressante. Même si nous savons expliquer énormément de choses : pourquoi vivre ?

La philosophie existentielle et la logothérapie de Viktor Frankl soulignent notamment : la liberté - la responsabilité - le choix - la finitude - la souffrance - le sens.

La conscience existentielle ne demande plus seulement : « Qui suis-je ? »

mais : « Que vais-je faire de ce que je suis et de ce qui m'arrive ? »

La conscience intégrative : tenir ensemble plusieurs « vérités »

L'étape contemporaine pourrait être caractérisée par une prise de conscience nouvelle : aucune discipline ne suffit à elle seule à épuiser la complexité humaine.

Prenons une personne qui souffre d'angoisse.

Une lecture biologique peut s'intéresser au système nerveux.

Une lecture psychologique à son histoire et à ses mécanismes.

Une lecture relationnelle à son environnement.

Une lecture existentielle à sa liberté et à son rapport à la mort.

Une lecture spirituelle à sa relation au sens ou à la transcendance.

Ces niveaux ne sont pas nécessairement concurrents. Le défi est de les articuler.

Un même événement vu par différents niveaux de conscience

Prenons un orage.

- > Pensée magique : « Une puissance invisible manifeste sa colère. »
- > Pensée mythique : « L'orage s'inscrit dans le récit des dieux et de leurs combats. »
- > Pensée religieuse : « Cet événement m'interroge sur ma fragilité devant la création. »
- > Pensée philosophique : « Quelle place l'être humain occupe-t-il dans la nature ? »
- > Pensée mathématique : « Peut-on mesurer et modéliser ce phénomène ? »
- > Pensée scientifique : « Quelles conditions atmosphériques produisent cet orage ? »
- > Pensée théologique : « Que signifie parler de création dans un univers régi par des lois naturelles ? »
- > Pensée psychologique : « Pourquoi l'orage provoque-t-il chez moi une telle peur ? »
- > Pensée existentielle : « Que me révèle cette expérience de ma vulnérabilité ? »
- > Pensée intégrative : « Chacune de ces questions concerne un niveau différent de mon expérience. »

Un même événement : la mort

La différence est encore plus parlante face à la mort.

- > Biologie : « Quelles fonctions vitales se sont arrêtées ? »
- > Médecine : « Quelle pathologie a provoqué le décès ? »
- > Psychologie : « Comment les proches vivent-ils le deuil ? »
- > Philosophie : « Que signifie être mortel ? »
- > Religion : « Quel rite permet d'accompagner le défunt et les vivants ? »
- > Théologie : « Que pouvons-nous penser de la mort, de l'espérance et de l'au-delà ? »
- > Approche existentielle : « Comment la conscience de ma propre mort transforme-t-elle ma manière de vivre ? »

Nous percevons immédiatement le problème d'une approche réductrice.

Une explication médicale exacte de la mort ne répond pas à la question du sens de la mort.

Mais une interprétation spirituelle ne remplace pas non plus le diagnostic médical.

Le développement humain comme différenciation

On peut ainsi lire l'histoire intellectuelle comme un long mouvement de différenciation :

tout est mystérieux



le mystère devient récit



le récit devient religion structurée



le réel devient mesurable



les affirmations deviennent discutables



les croyances deviennent réfléchies



les phénomènes deviennent expérimentables
 ↓
 l'homme devient lui-même objet d'étude
 ↓
 le sujet cherche le sens
 ↓
 les différents niveaux cherchent à se réarticuler

Chaque niveau possède sa vérité propre

Une erreur fréquente consiste à croire qu'un niveau supérieur rend nécessairement inutile le précédent.

La science n'abolit pas la philosophie.
 La philosophie n'abolit pas le symbole.
 La psychologie n'abolit pas l'éthique.
 La théologie n'abolit pas la science.
 La raison n'abolit pas nécessairement la spiritualité.

Il est donc plus juste de parler de niveaux de questionnement que de niveaux de vérité.

Quand une forme de conscience devient pathologique

Chaque niveau possède également une déformation possible.

Forme	Déformation possible
Magique	superstition
Mythique	enfermement identitaire
Religieuse	fondamentalisme
Mathématique	réduction du réel au quantifiable
Philosophique	intellectualisme
Théologique	dogmatisme conceptuel
Scientifique	scientisme
Psychologique	psychologisation de toute réalité
Existentielle	individualisme absolu
Intégrative	syncrétisme

La maturité ne consiste donc pas simplement à accumuler les niveaux.
 Elle suppose de discerner : quelle question appartient à quel registre.

Une possible définition de la maturité humaine

Une personne mature pourrait ainsi être quelqu'un capable de dire :

- Je peux accueillir le symbole sans le prendre pour une explication scientifique.
- Je peux faire confiance à la science sans lui demander de déterminer le sens de ma vie.
- Je peux avoir une vie spirituelle sans nier les données de la psychologie.
- Je peux utiliser la psychologie sans réduire l'être humain à ses mécanismes.
- Je peux réfléchir théologiquement sans prétendre remplacer la science.
- Je peux chercher le sens sans nier la complexité du réel.

Cette capacité à distinguer et à relier pourrait être l'une des caractéristiques d'une conscience intégrative.

Pour conclure

L'évolution de la pensée humaine peut ainsi se comprendre moins comme une marche allant de l'erreur vers la vérité que comme une augmentation progressive du nombre de perspectives disponibles.

L'homme apprend successivement à : symboliser, raconter, croire, compter, raisonner, théologiser, expérimenter, s'observer, chercher du sens et relier.

Le progrès humain ne consiste donc peut-être pas à abandonner les anciennes formes de conscience. Il consiste à ne plus être prisonnier d'une seule d'entre elles.

La véritable maturité pourrait alors être la capacité de savoir : quand croire, quand mesurer, quand raisonner, quand expérimenter, quand interpréter, quand contempler et quand accepter que le réel demeure mystérieux.

Annexe 3 : Et pour les pays asiatiques

Oui dans les grandes lignes, mais pas exactement sous la forme de la succession de l'histoire occidentale : *religion* → *mathématiques* → *philosophie* → *théologie*.

En Asie, on retrouve bien les mêmes grandes capacités humaines — rapport au sacré, calcul, observation de la nature, réflexion rationnelle, recherche du sens — mais elles se différencient moins nettement et selon des chronologies propres. C'est particulièrement visible en Inde, en Chine et au Japon.

L'Inde : religion, philosophie et transformation intérieure sont très tôt imbriquées

L'Inde est probablement le cas qui oblige le plus à modifier notre modèle occidental.

On pourrait schématiser son évolution ainsi :

rites védiques

→ spéculation métaphysique

→ voies spirituelles

→ systèmes philosophiques

→ sciences et mathématiques

Les traditions védiques anciennes sont d'abord fortement rituelles : sacrifices, hymnes, relation aux puissances divines.

Mais, avec les Upanishads, la recherche devient progressivement intérieure et métaphysique. Les interrogations portent sur l'ātman, la réalité ultime, la conscience, la délivrance et le rapport entre le soi et le réel. Les écoles philosophiques hindoues se développeront notamment en interprétant et en discutant ces affirmations.

Ainsi, l'Inde ne connaît pas vraiment une séparation nette : religion d'abord, philosophie ensuite.

La philosophie naît en grande partie à l'intérieur même de la recherche spirituelle. Puis vient une extraordinaire pluralité

À partir du premier millénaire av. J.-C. se développent ou se structurent : hindouisme - bouddhisme - jaïnisme - matérialisme Cārvāka - différentes écoles de logique et de métaphysique.

Le bouddhisme, par exemple, développe pendant des siècles des analyses extrêmement sophistiquées de la conscience, de la perception, de la connaissance et du sujet. Les traditions bouddhistes indiennes produisent de véritables systèmes logiques et épistémologiques, notamment avec Dignāga et Dharmakīrti.

C'est très intéressant pour notre réflexion : la psychologie, la philosophie et la spiritualité ne sont pas encore des disciplines clairement séparées.

Comprendre l'esprit sert aussi à le transformer.

L'Inde ne développe pas exactement une « théologie » à l'occidentale

C'est ici que notre tableau précédent atteint ses limites.

Dans le christianisme, la théologie devient progressivement une discipline relativement identifiable : une réflexion rationnelle sur Dieu et sur la Révélation.

En Inde, la situation est différente parce que les traditions ne partagent pas toutes une conception d'un Dieu créateur distinct de sa création. L'« hindouisme » lui-même recouvre des traditions philosophiques et religieuses très diverses.

On trouve bien évidemment des réflexions très élaborées sur : Brahman - les dieux - la création - l'absolu - l'âme - la délivrance - la relation au divin.

Mais elles sont souvent simultanément : métaphysiques + philosophiques + spirituelles + religieuses.

Le concept occidental de « théologie » ne recouvre donc qu'imparfaitement cette réalité.

La Chine : une trajectoire encore différente

La Chine ancienne connaît elle aussi :

rites → divination → culte des ancêtres → astronomie → mathématiques → philosophies → médecine → administration.

Mais son orientation dominante est sensiblement différente.

La question chinoise classique n'est pas toujours : « Quel Dieu a créé le monde ? »

Elle est souvent davantage : « Quel est l'ordre du monde et comment vivre en harmonie avec lui ? »

D'où l'importance de notions comme :

Dao : la Voie ;

Tian : le Ciel ;

Li : principe, ordre ;

Qi : souffle, énergie ;

Ren : humanité ;

Yi : juste conduite.

Confucius : moins « croire » que devenir humain

Avec Confucius, autour des VIe-Ve siècles av. J.-C., la question essentielle est profondément pratique : Comment devenir pleinement humain ?

Comment être : juste ? bon fils ? bon gouvernant ? responsable ? cultivé ? harmonieux dans ses relations ?

La réflexion confucéenne concerne simultanément :

éthique + politique + éducation + connaissance de soi + ordre cosmique.

Elle possède certaines dimensions religieuses, mais son centre de gravité reste largement la perfection morale de la personne, de la famille et de la société.

C'est donc une philosophie très différente d'une philosophie occidentale exclusivement théorique.

Le taoïsme : encore plus difficile à classer

Le taoïsme illustre parfaitement le problème de nos catégories.

Est-ce : une philosophie ? une religion ? une spiritualité ? une cosmologie ? une pratique de transformation ?

En réalité, un peu tout cela selon les époques et les courants.

Les textes associés à Laozi et Zhuangzi développent une réflexion sur le Dao, la nature, l'action, le langage, la spontanéité et la place de l'être humain dans le cosmos.

Mais les historiens mettent aujourd'hui en garde contre une séparation trop occidentale entre « taoïsme philosophique » et « taoïsme religieux » : les catégories mêmes de « philosophie » et de « religion » n'ont pas d'équivalent exact dans la Chine prémoderne.

On peut donc dire que nos catégories occidentales ne sont pas universelles.

Et pourtant, la Chine développe aussi des mathématiques remarquables

Il ne faudrait surtout pas imaginer une Asie uniquement spirituelle face à un Occident rationnel. La Chine développe une tradition mathématique considérable.

Les Neuf Chapitres sur l'art mathématique, constitués progressivement autour des derniers siècles av. J.-C. et du début de notre ère, traitent de : fractions - surfaces - volumes - équations - arpentage - commerce - taxation.

L'ouvrage jouera en Chine un rôle comparable, par son influence, à celui des *Éléments* d'Euclide dans la tradition occidentale.

Mais il existe une différence intéressante de style.

La tradition grecque valorise énormément : axiomes → démonstrations → théorèmes.

La tradition chinoise classique privilégie souvent : problème → méthode → procédure → résolution.

Cela ne signifie nullement absence de raisonnement ou de démonstration ; les historiens contemporains ont justement corrigé cette ancienne caricature occidentale.

Deux rationalités mathématiques différentes

Cela permet une comparaison fascinante :

Monde grec	Chine ancienne
« Pourquoi est-ce nécessairement vrai ? »	« Comment résoudre correctement ce problème ? »
Démonstration axiomatique	Procédure et justification
Géométrie très importante	Calcul et problèmes pratiques très développés
Recherche de principes	Recherche de méthodes
Euclide	<i>Neuf Chapitres</i>

Évidemment, cette opposition doit rester schématique.

Mais elle montre une chose importante : la rationalité humaine peut se développer de plusieurs façons.

Il n'existe pas une unique route allant de la pensée magique à « notre » conception moderne de la raison.

Le Japon : une logique d'intégration

Le Japon offre encore un autre modèle.

Sa culture ancienne possède les traditions que nous regroupons aujourd'hui sous le terme de shintō.

Puis arrivent du continent :

Confucianisme

↓

Bouddhisme

↓

différentes influences chinoises et coréennes.

Le Japon ne remplace pas nécessairement une tradition par une autre. Il les superpose et les transforme.

La philosophie japonaise s'est constituée historiquement au contact de traditions chinoises, indiennes, coréennes puis occidentales. Les historiens soulignent justement son aptitude particulière à adopter, modifier et intégrer des pensées venues d'ailleurs.

Le Zen : philosophie ou spiritualité ?

Prenons le Zen.

Du point de vue occidental, nous voudrions immédiatement le classer.

Est-ce : une religion ? une philosophie ? une psychologie ? une méditation ?

Le problème est précisément que ces catégories ne correspondent pas complètement à son fonctionnement.

Dans le Zen, comprendre n'est pas complètement séparé de pratiquer.

La méditation, notamment zazen, constitue une praxis par laquelle la personne travaille directement sa manière de percevoir le soi et le réel.

C'est une différence importante avec une partie de la philosophie occidentale moderne.

En caricaturant légèrement :

Occident : « Que puis-je savoir ? »

Certaines traditions asiatiques : « Quelle transformation dois-je vivre pour voir autrement ? »

L'une des grandes différences entre Orient et Occident apparaît ici

Ce n'est évidemment pas une opposition absolue, mais une tendance intéressante.

Une partie de la tradition occidentale cherche à distinguer progressivement : religion - philosophie - théologie - science - psychologie.

Beaucoup de traditions asiatiques maintiennent plus facilement ensemble : connaissance - éthique - expérience - pratique - spiritualité - transformation personnelle.

La philosophie chinoise classique elle-même se comprend difficilement si on la réduit aux catégories occidentales de l'épistémologie : la connaissance y est fréquemment liée à l'apprentissage, à la pratique et à la capacité de suivre une « voie ».

On pourrait donc construire deux grandes frises

Schéma occidental, très simplifié	Schéma asiatique, tout aussi simplifié
Sacré ↓ Religion et mythe ↓ Mathématiques ↓ Philosophie ↓ Théologie ↓ Science ↓ Psychologie ↓ Sciences de la conscience	Sacré / cosmos ↓ Rites et traditions ↓ Observation – calcul – astronomie ↓ Sagesse et recherche de l'harmonie ↓ Philosophie-spiritualité ↓ Pratiques de transformation intérieure ↓ Métaphysiques et systèmes philosophiques ↓ Sciences ↓ Rencontre avec la modernité occidentale

Ces deux schémas ne doivent surtout pas être compris comme deux évolutions étanches. Les échanges entre civilisations ont été permanents.

Ce qui paraît universel

Si nous abandonnons les noms occidentaux des disciplines, quelque chose d'intéressant apparaît.

Toutes les grandes civilisations semblent progressivement développer plusieurs capacités :

Symboliser : Donner une signification au monde.

Ritualiser : Organiser le rapport au sacré et à la communauté.

Compter : Mesurer, prévoir et abstraire.

Observer : Identifier des régularités.

Questionner : Ne plus seulement recevoir la tradition.

Argumenter : Défendre rationnellement une position.

S'observer soi-même : Explorer la conscience et le comportement.

Se transformer : Chercher sagesse, libération ou accomplissement.

Ce qui diffère entre civilisations, c'est la manière dont elles ont combiné ces capacités.

Pour conclure

Vu du côté occidental : religion → mathématiques → philosophie → théologie → science.

Vu de manière plus globale : symbole → sacré → mesure → raisonnement → sagesse → connaissance systématique → connaissance de soi → intégration.

Ces grandes fonctions apparaissent selon des ordres différents et avec des mélanges différents suivant les civilisations.

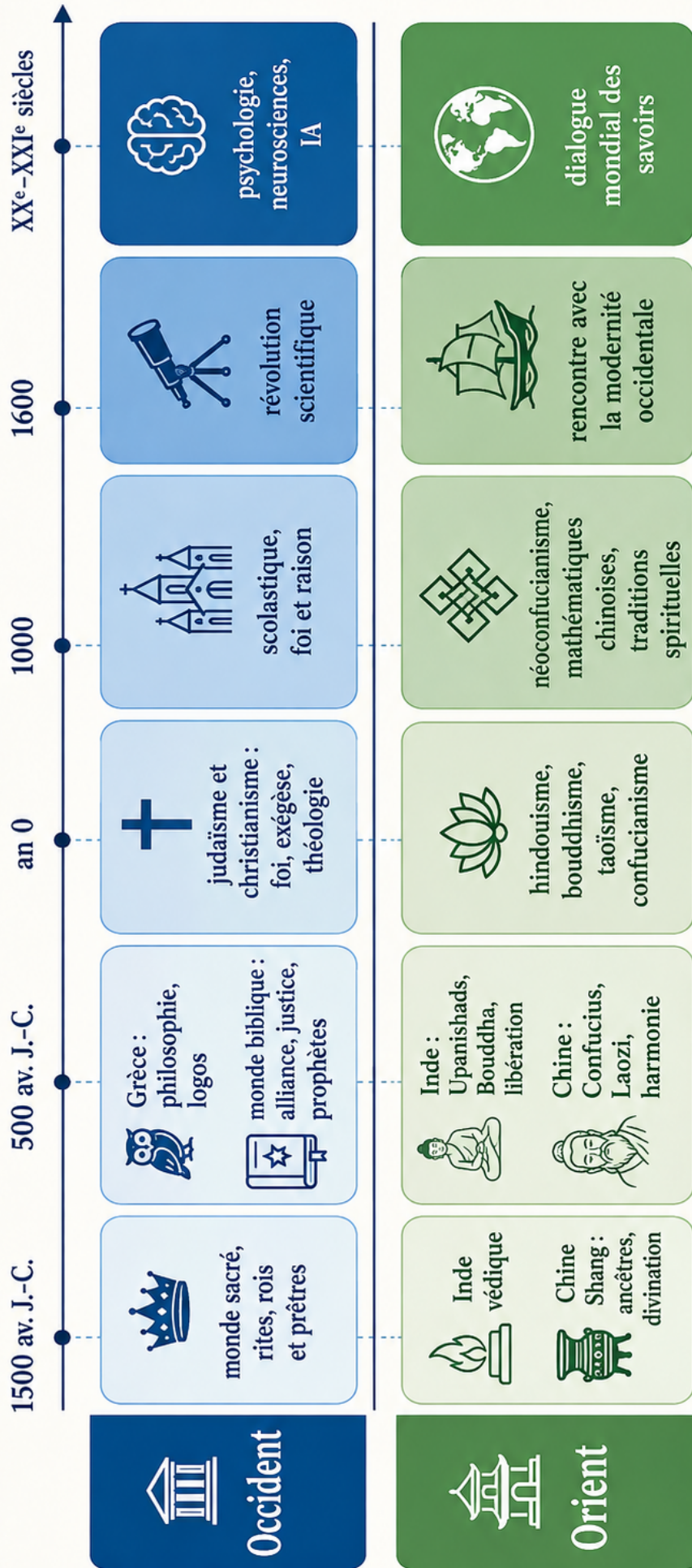
Et cela conduit à la conclusion : l'humanité n'a pas suivi un seul chemin vers la connaissance. Elle en a inventé plusieurs.

- La Grèce a fortement développé le logos et la démonstration.
- L'Inde a extraordinairement approfondi la conscience et la libération intérieure.
- La Chine a particulièrement travaillé l'harmonie entre l'homme, la société et le cosmos, tout en développant une puissante tradition mathématique et technique.
- Le Japon a développé une remarquable capacité à intégrer et transformer plusieurs traditions, avec une philosophie souvent comprise comme manière de vivre plutôt que comme savoir purement spéculatif.

Et c'est peut-être précisément leur rencontre qui nous permet aujourd'hui d'imaginer cette conscience intégrative dont nous parlions : non plus décider si l'Orient ou l'Occident a raison, mais comprendre quelles dimensions de l'humain chacune de ces traditions a particulièrement approfondies.

Frise chronologique comparative : Orient et Occident

Frise chronologique comparative : Orient et Occident



Grandes orientations



Occident

Comprendre • Démontrer • Expliquer



Orient

S'harmoniser • Se libérer • Se transformer



Schéma simplifié : les traditions se chevauchent et dialoguent

Annexe 4 : Quatre chemins de l'humanité vers la connaissance : Grèce-Europe, monde hébraïque, Inde et Chine en parallèle

L'histoire de la pensée devient plus intéressante lorsque nous cessons de regarder les civilisations les unes après les autres et que nous les observons simultanément.

Vers 500 av. J.-C., par exemple, tandis que les Grecs inventent de nouvelles formes de philosophie, l'Inde connaît les grandes interrogations des Upanishads et l'émergence du bouddhisme, la Chine voit apparaître Confucius et les grandes écoles de pensée, tandis que le monde biblique approfondit une conception éthique et historique de la relation à Dieu.

Ce ne sont donc pas des humanités différentes. Ce sont plusieurs réponses à des questions humaines communes.

Vers 1500 av. J.-C. : le monde est encore profondément sacré

	Grèce / Égée	Monde hébraïque et Proche-Orient	Inde	Chine
Contexte	Civilisation mycénienne	Grandes civilisations proche-orientales ; émergence ultérieure d'Israël	Début de la période védique	Dynastie Shang
Religieux	Panthéon, sacrifices, rites	Cultes et traditions sémitiques	Religion védique, sacrifices, hymnes	Culte des ancêtres, divination
Savoir	Écriture administrative, navigation, mesure	Écriture, calendriers, droit	Transmission orale extrêmement élaborée	Astronomie, calendriers, écriture sur os oraculaires
Figure centrale	Roi et spécialistes religieux	Roi, prêtre, devin	Brahmane, officiant du sacrifice	Roi-prêtre, devin
Question dominante	Comment maintenir l'ordre avec les dieux ?	Comment vivre sous la protection du divin ?	Comment maintenir l'ordre cosmique par le rite ?	Comment connaître la volonté des ancêtres et du Ciel ?

La documentation chinoise des derniers siècles Shang montre nettement l'importance de la divination, des ancêtres et du pouvoir royal. Les inscriptions oraculaires conservées concernent notamment sacrifices, récoltes, guerre, météo et décisions royales.

Dans l'Inde ancienne, les premiers hymnes du *Rig-Veda* sont généralement situés dans le deuxième millénaire avant notre ère, même si leur datation précise reste discutée.

Dans les quatre espaces, il serait encore artificiel de séparer clairement :

religion – politique – astronomie – médecine – rite – connaissance.

La connaissance est enchâssée dans une vision sacrée du monde.

Première différence fondamentale : quel est l'ordre du monde ?

Toutes ces civilisations constatent progressivement qu'un ordre existe. Mais elles ne le conceptualisent pas de la même manière.

En Inde : L'idée d'un ordre cosmique et rituel devient fondamentale. Le rite doit s'accorder avec l'ordre du monde.

En Chine : La relation entre Ciel – ancêtres – souverain – société – nature devient structurante.

Dans le monde hébraïque : Une idée prend progressivement une importance considérable, l'histoire humaine peut être le lieu d'une relation avec Dieu.

En Grèce : L'interrogation évoluera progressivement vers quel principe permet d'expliquer l'ordre du cosmos ?

Ces différences vont orienter plusieurs millénaires de pensée.

Vers 800-500 av. J.-C. : une extraordinaire mutation de la conscience

C'est probablement l'une des périodes les plus fascinantes de l'histoire intellectuelle humaine.

Dans plusieurs régions apparaissent presque simultanément des interrogations nouvelles. L'être humain ne cherche plus seulement à maintenir l'ordre traditionnel.

Il commence davantage à demander :

- Qu'est-ce qu'une vie juste ?
- Qui suis-je ?
- Qu'est-ce que la réalité ?
- Pourquoi souffrons-nous ?
- Comment devons-nous vivre ?

Vers 500 av. J.-C. : quatre chemins se dessinent

Grèce	Monde hébraïque	Inde	Chine
Présocratiques	Prophétisme biblique	Upanishads, bouddhisme, jainisme	Confucius, premières grandes écoles
Cosmos	Alliance et justice	Soi, souffrance, délivrance	Harmonie humaine et sociale
Raisonnement	Fidélité éthique	Transformation intérieure	Cultivation morale
« De quoi le réel est-il constitué ? »	« Comment vivre devant Dieu ? »	« Comment se libérer ? »	« Comment devenir pleinement humain ? »

Cette contemporanéité est remarquable.

Les penseurs présocratiques des VI^e et Ve siècles av. J.-C. inaugurent en Grèce une nouvelle manière d'interroger le monde et la place de l'être humain dans celui-ci.

Confucius, traditionnellement daté de 551 à 479 av. J.-C., place notamment au centre le rite, les vertus, la formation du caractère, la famille et l'organisation sociale.

Les traditions indiennes développent quant à elles de profondes interrogations sur l'âtman, la conscience et la nature de la personne ; le bouddhisme contestera précisément certaines conceptions substantielles du soi.

Grèce : connaître par le logos

L'originalité grecque ne consiste évidemment pas à avoir inventé toute forme de rationalité.

Les Égyptiens, Babyloniens, Indiens et Chinois possédaient déjà : mathématiques, astronomie, médecine, techniques, procédures de calcul.

Mais une partie de la tradition grecque développe particulièrement une exigence :
démontrer pourquoi quelque chose est vrai.

Une proposition doit pouvoir être : définie → argumentée → critiquée → démontrée.

Avec Socrate, Platon et Aristote, cette démarche s'étend du cosmos à l'être humain.

Aristote travaillera ainsi sur la logique, l'éthique, la politique, la métaphysique mais également la biologie et l'observation du vivant.

Question grecque caractéristique : « Qu'est-ce que c'est ? »

Qu'est-ce que : la justice ? le bien ? l'être ? la vérité ? l'âme ? la cause ?

Cette recherche de définitions et de causes structurera profondément la pensée occidentale.

Monde hébraïque : le sens se joue dans l'histoire

Le monde biblique développe une orientation différente.

La grande question n'est pas principalement : « Quelle substance constitue l'univers ? »

Elle devient notamment : « Quelle relation existe entre Dieu, l'homme et l'histoire ? »

Dieu n'est pas seulement associé : aux cycles naturels - à la fertilité - à une ville - à un phénomène physique.

La tradition biblique raconte une relation qui traverse :

appel → alliance → fidélité → rupture → conversion → espérance.

Une particularité majeure apparaît : le temps possède un sens.

L'histoire n'est pas seulement répétition cyclique.

Elle peut avoir : un commencement, une direction, une promesse.

Les prophètes : le religieux devient éthique

Une autre évolution majeure apparaît dans la tradition prophétique. Le rite religieux ne suffit pas.

On ne peut pas prétendre honorer Dieu tout en pratiquant : l'injustice - l'exploitation - la violence - l'abandon du pauvre.

La religion connaît ainsi une profonde intériorisation et moralisation.

La question n'est plus seulement : « Ai-je accompli correctement le rite ? »

Elle devient : « Suis-je juste ? »

Cette transformation aura une importance majeure dans le judaïsme puis dans le christianisme.

Inde : connaître signifie se transformer

L'orientation indienne classique présente encore une autre originalité.

La connaissance n'y est souvent pas recherchée pour elle-même. Elle doit conduire à une transformation.

L'être humain demande :
 Qui suis-je réellement ?
 Pourquoi souffrons-nous ?
 Qu'est-ce qui nous attache ?
 Qu'est-ce que l'illusion ?
 Comment atteindre la libération ?

Les Upanishads placent notamment l'âtman et sa connaissance au centre de leur réflexion.

Le Bouddha : comprendre la souffrance pour s'en libérer

La démarche bouddhique illustre particulièrement cette orientation.

La question n'est pas seulement : « Qu'est-ce que l'homme ? »

Mais : « Quels mécanismes produisent la souffrance et comment les transformer ? »

On analyse : désir - attachement - perception - émotions - conscience - identité - action.

La connaissance doit conduire à une modification de la manière de vivre.

L'éthique bouddhique associe ainsi étroitement compréhension de l'esprit, discipline et transformation personnelle.

On pourrait presque écrire :

 en Grèce : connaître pour comprendre ;

 dans de nombreuses traditions indiennes : connaître pour se libérer.

C'est évidemment une simplification, mais elle éclaire deux orientations différentes.

Chine : connaître signifie apprendre à vivre justement

La Chine classique développe encore une autre orientation.

Avec Confucius, la question centrale n'est pas prioritairement métaphysique. Elle est profondément : relationnelle, morale et politique.

Comment être : un bon fils ? un bon père ? un responsable juste ? un gouvernant vertueux ? un homme pleinement humain ?

La qualité de la société dépend de la qualité des personnes qui la composent.

La transformation personnelle possède donc une dimension sociale. L'homme ne se construit pas seul. Il se construit dans : famille → relations → société → tradition → rites.

Chine : la voie taoïste propose une autre réponse

Le taoïsme développe parallèlement une réflexion différente.

Au lieu d'insister principalement sur la structuration sociale, il interroge : la spontanéité - la nature - le Dao - l'action - la relativité des points de vue - les limites du langage.

Les textes associés au *Laozi* et au *Zhuangzi* prennent forme au cours de la période classique chinoise, notamment entre les Ve et IIIe siècles av. J.-C.

Une nouvelle question apparaît : « Comment cesser de vouloir imposer au réel nos constructions artificielles ? »

C'est presque l'inverse de certaines tendances occidentales ultérieures cherchant à maîtriser la nature.

Autour de l'an 0 : les quatre traditions ont déjà profondément divergé

Grèce / monde hellénistique	Judaïsme	Inde	Chine
Stoïcisme, épicurisme, platonisme, aristotélisme	Tradition biblique, interprétation de la Torah	Hindouismes, bouddhismes, jaïnisme et écoles philosophiques	Confucianisme, taoïsme, légisme, cosmologies Han
Recherche de sagesse rationnelle	Fidélité à Dieu et à la Loi	Libération, karma, connaissance	Harmonie sociale et cosmique
Philosophie comme manière de vivre	Religion, morale et histoire	Philosophie et spiritualité très imbriquées	Philosophie, politique et cosmologie imbriquées

Nous voyons donc bien que notre ancienne succession : religion → philosophie → théologie ne fonctionne plus.

Vers l'an 0, les quatre civilisations possèdent déjà simultanément : rites - traditions intellectuelles - mathématiques - conceptions morales - métaphysiques - pratiques spirituelles.

Elles les organisent simplement différemment.

Le christianisme introduit une nouvelle rencontre

Le christianisme constitue historiquement une rencontre particulièrement importante entre : Jérusalem et Athènes.

De Jérusalem viennent notamment : la révélation - l'histoire du salut - l'alliance - le prophétisme - la création - la relation personnelle à Dieu.

De la culture grecque viennent des instruments conceptuels permettant de penser : l'être - la substance - la nature - l'âme - la cause - la vérité.

C'est de cette rencontre que se développera progressivement la théologie chrétienne systématique.

Pendant ce temps, l'Inde poursuit une autre forme de sophistication philosophique

Il serait totalement erroné de considérer que l'Inde serait restée dans une pensée seulement religieuse. Les débats entre écoles deviennent extrêmement raffinés.

On discute : du soi - de la connaissance - de la perception - de la causalité - du langage - de la logique - de la nature du réel.

Nāgārjuna, aux environs de 150-250 apr. J.-C., constitue par exemple l'une des figures majeures de toute la philosophie bouddhique et développe une réflexion particulièrement élaborée sur la vacuité et les conditions de l'existence.

La Chine développe parallèlement mathématiques, astronomie et technologie

La Chine ancienne ne doit pas davantage être réduite à Confucius et au taoïsme.

Elle possède une importante tradition : mathématique - astronomique - médicale - technique.

Les *Neuf Chapitres sur l'art mathématique*, élaborés autour des derniers siècles avant notre ère et du début de notre ère, présentent 246 problèmes concernant notamment arpentage, commerce, taxation, fractions, surfaces et volumes.

Les commentaires ultérieurs, notamment ceux de Liu Hui au III^e siècle, approfondiront la justification des méthodes et le raisonnement mathématique.

La rationalité chinoise n'est donc pas une rationalité inférieure à la rationalité grecque. Elle possède une autre histoire et d'autres formes de formalisation.

Vers l'an 1000 : les mondes continuent à se complexifier

Europe chrétienne	Monde juif	Inde	Chine
Théologie, monachisme, philosophie	Exégèse, philosophie, traditions rabbiniques	Grandes écoles hindoues et bouddhiques	Confucianisme, bouddhisme, taoïsme
Foi et raison commencent à être systématisées	Torah et réflexion philosophique	Métaphysique et voies de libération	Développement du néoconfucianisme
Universités apparaîtront ensuite	Dialogue avec philosophie grecque et arabe	Mathématiques et astronomie	Sciences, administration, techniques

La Chine des Song connaîtra notamment une remarquable activité intellectuelle. Le néoconfucianisme intégrera et réinterprétera des éléments issus du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme.

Une différence essentielle commence alors à apparaître

Dans l'Occident médiéval, les domaines se spécialisent progressivement.

On distingue de plus en plus : philosophie et théologie.

Puis plus tard : science et philosophie naturelle.

Dans plusieurs traditions asiatiques, cette séparation restera longtemps moins marquée.

Un maître peut être simultanément : philosophe - guide spirituel - moraliste - méditant - enseignant. C'est très différent de la spécialisation disciplinaire occidentale moderne.

Vers 1600 : une divergence majeure

C'est autour de la révolution scientifique européenne qu'un écart particulièrement important se creuse.

Europe - Galilée, Kepler, Descartes puis Newton vont contribuer à une nouvelle manière de comprendre le monde : la nature peut être décrite par des lois mathématiques universelles testées par l'observation.

Chine - Les mathématiques, l'astronomie, la médecine et les techniques sont très développées, mais elles ne donnent pas naissance exactement à la même institution scientifique que celle qui se développe progressivement en Europe.

Il faut cependant éviter la vieille question simpliste : « Pourquoi la Chine n'a-t-elle pas inventé la science ? »

La recherche contemporaine sur l'histoire des sciences chinoises montre justement qu'il faut parler de traditions scientifiques et intellectuelles différentes plutôt que mesurer la Chine uniquement à partir du modèle européen.

Vers 1600 : tableau comparatif

Europe	Monde hébraïque	Inde	Chine
Révolution scientifique	Philosophie et tradition rabbinique	Traditions philosophiques et religieuses multiples	Néoconfucianisme et traditions scientifiques chinoises
Mathématisation de la physique	Rapport entre raison et Révélation	Métaphysiques et pratiques spirituelles	Harmonie du cosmos, société et connaissance
Différenciation croissante science/théologie	Diaspora et échanges intellectuels	Mathématiques et astronomie	Mathématiques, astronomie, médecine, technologie
Maîtriser et expliquer la nature	Interpréter et vivre la tradition	Connaître et transformer le sujet	Comprendre les processus et maintenir l'harmonie

Quatre orientations particulièrement fécondes

Nous pouvons maintenant risquer une synthèse.

Il ne s'agit pas d'enfermer les civilisations dans quatre cases, mais d'identifier certaines orientations particulièrement développées.

La Grèce et l'Europe

Comprendre - Accent particulier sur : définition - argumentation - causalité - démonstration - conceptualisation - lois naturelles.

Question emblématique : « Pourquoi est-ce vrai ? »

Le monde biblique

Répondre - Accent particulier sur : relation - alliance - responsabilité - justice - histoire - espérance.

Question emblématique : « Comment dois-je répondre à l'appel qui m'est adressé ? »

L'Inde

Se libérer - Accent particulier sur : conscience - soi - souffrance - désir - attachement - méditation - délivrance.

Question emblématique : « Que dois-je comprendre et transformer pour être libre ? »

La Chine

S'harmoniser - Accent particulier sur : relation - équilibre - nature - société - vertu - voie - harmonie.

Question emblématique : « Comment trouver la juste manière d'être dans l'ordre du monde ? »

Les quatre verbes

On pourrait donc retenir une représentation très simple :

Tradition	Verbe symbolique	Orientation
Grèce-Europe	COMPRENDRE	chercher les causes et la vérité
Monde biblique	RÉPONDRE	vivre une relation responsable
Inde	SE LIBÉRER	transformer la conscience
Chine	S'HARMONISER	trouver la juste manière d'être

Cette grille est évidemment schématique. Mais elle est extrêmement féconde.

Quatre conceptions différentes de la sagesse

Sagesse grecque : Voir juste et agir conformément à la raison.

Sagesse biblique : Vivre justement devant Dieu et les autres.

Sagesse indienne : Se libérer de l'ignorance et de l'attachement.

Sagesse chinoise : Ajuster sa conduite à la Voie, aux relations et aux circonstances.

Ces quatre conceptions ne sont pas nécessairement contradictoires. Elles peuvent être considérées comme quatre dimensions différentes d'une même maturation humaine.

Et la connaissance de soi ?

Nous retrouvons dans les quatre traditions une forme de connaissance de soi, mais son objectif diffère.

Grèce - « Connais-toi toi-même. » - Pour mieux vivre selon la raison et la vertu.

Monde biblique - « Quel homme suis-je devant Dieu ? » - Pour vivre dans la vérité et la conversion.

Inde -« Qui suis-je réellement ? » - Pour dépasser l'ignorance et parvenir à la libération.

Chine -« Quel homme dois-je devenir dans mes relations ? » - Pour devenir humain au sens plein et contribuer à l'harmonie collective.

La même recherche intérieure produit donc quatre accentuations différentes.

Un point majeur : l'Occident séparera ce que l'Orient gardera davantage relié

C'est sans doute l'une des conclusions les plus importantes.

L'Occident va progressivement différencier : religion | philosophie | théologie | science | psychologie, jusqu'à en faire des disciplines largement autonomes.

Une partie des traditions asiatiques conservera plus longtemps ensemble : philosophie | spiritualité | pratique | éthique | connaissance de soi.

Il ne faut pas transformer cette différence en opposition absolue.

L'Occident possède également ses traditions contemplatives et spirituelles.

L'Asie possède de puissantes traditions logiques, scientifiques et mathématiques.

Il s'agit de dominantes historiques, non de natures culturelles immuables.

Et le Japon ?

Le Japon constitue un cas particulièrement intéressant parce qu'il reçoit puis transforme plusieurs traditions : shintō - confucianisme - bouddhisme - influences chinoises, puis, à partir de l'époque moderne, science et philosophie occidentales.

Il développe une grande capacité de superposition.

Une personne peut participer à un rite shintō, avoir des funérailles bouddhistes et pratiquer une morale profondément marquée par des traditions confucéennes sans ressentir nécessairement la contradiction que pourrait éprouver un Occidental habitué à des appartenances religieuses exclusives.

Cette capacité d'intégration est elle-même une autre manière d'organiser les différents niveaux de conscience.

Une frise mondiale plus ouverte

Nous pouvons maintenant ajouter à notre première frise occidentale : religion → mathématiques → philosophie → théologie → science, une autre frise :

SYMBOLISER : L'homme donne un sens au monde.



RITUALISER : Il organise son rapport au sacré, à la mort et à la communauté.



MESURER : Il découvre des régularités et apprend à calculer.



QUESTIONNER : Il prend une distance critique par rapport aux explications reçues.



INTÉRIORISER : Il découvre que lui-même constitue une énigme.



RAISONNER : Il construit des systèmes cohérents de connaissance.



EXPÉRIMENTER : Il confronte systématiquement ses explications au réel.



SE TRANSFORMER : Il utilise ses connaissances pour modifier sa manière d'être.



INTÉGRER : Il cherche à articuler plusieurs niveaux de connaissance.

Annexe 5 : Afrique subsaharienne et civilisations précolombiennes

Deux autres chemins de l'humanité vers la connaissance

Une première précaution est indispensable. « Afrique subsaharienne » recouvre des centaines de peuples et de traditions, tout comme « civilisations précolombiennes » rassemble des mondes aussi différents que les Maya, les Mexica/Nahua, les Zapotèques, les Moche ou les Inka.

Il serait donc aussi réducteur de parler de « la pensée africaine » ou de « la pensée précolombienne » que de traiter Platon, les Vikings et Thomas d'Aquin comme représentants d'une seule pensée européenne.

Ce que nous pouvons rechercher, ce sont plutôt certaines formes particulièrement remarquables d'organisation du savoir.

L'Afrique subsaharienne : connaître, c'est aussi transmettre et relier

Une difficulté particulière : l'écriture n'est pas le seul lieu de la pensée

Notre regard occidental associe facilement : pensée élaborée → texte → livre → auteur → philosophie.

Cette association pose problème lorsqu'on étudie des sociétés dans lesquelles une grande partie de la connaissance a été transmise oralement.

L'UNESCO rappelle que les traditions orales peuvent transmettre non seulement des histoires, mais aussi des connaissances, des valeurs sociales et culturelles et une mémoire collective. Certaines sociétés confient même cette transmission à des spécialistes reconnus.

Ainsi, absence d'écriture omniprésente ne signifie pas : absence de pensée abstraite. Elle signifie que la mémoire collective est organisée autrement.

Une immense bibliothèque humaine

Dans certaines traditions d'Afrique occidentale, des spécialistes de la mémoire deviennent dépositaires de : généalogies - histoire - récits fondateurs - normes - proverbes - chants - sagesse politique.

Les traditions que nous associons aux griots illustrent cette fonction.

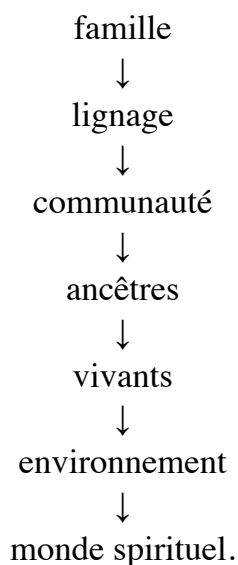
La Stanford Encyclopedia of Philosophy rappelle justement que, dans différents contextes africains, des personnes spécialement formées ont servi de dépositaires et de médiateurs des héritages intellectuels et généalogiques transmis oralement.

Nous découvrons ainsi une autre technologie de la connaissance : non pas seulement écrire pour conserver, mais : former des humains capables de mémoriser et de transmettre.

Le savoir est souvent relationnel

Dans de nombreuses traditions africaines, la personne n'est pas conçue comme un individu totalement isolé.

Elle existe à travers des relations :



Cela favorise une anthropologie moins centrée sur : « Qu'est-ce qu'un individu en soi ? » et davantage sur : « Comment une personne devient-elle pleinement humaine au sein de relations ? »

Il faut évidemment éviter d'en faire une caractéristique de « toute l'Afrique ». La philosophie africaine contemporaine insiste précisément sur la grande diversité des traditions intellectuelles du continent.

La figure du sage

Nous retrouvons ici une figure qui existait déjà dans notre comparaison avec l'Inde et la Chine : le sage.

Le philosophe kényan Henry Odera Oruka a notamment étudié ce qu'il a appelé la Sage Philosophy, en recueillant les réflexions de sages africains capables non seulement de transmettre une tradition mais également de la discuter de façon critique.

Cette distinction est fondamentale.

Le sage n'est pas nécessairement celui qui répète : « Nos ancêtres ont toujours dit cela. »

Il peut également demander : « Est-ce juste ? Pourquoi ? Quelle position dois-je prendre ? »

Nous retrouvons donc bel et bien la capacité philosophique de réflexivité.

L'exemple remarquable d'Ifá chez les Yoruba

Le système de connaissance Ifá, dans le monde yoruba d'Afrique occidentale, est particulièrement intéressant pour notre recherche.

Il associe : religion - sagesse - mémoire orale - prise de décision - mythologie - médecine traditionnelle - système de signes - structures combinatoires.

L'UNESCO indique que la divination Ifá repose sur un vaste corpus oral et sur des formules mathématiques. Son corpus, les *odu*, comporte 256 configurations fondamentales, chacune donnant accès à des ensembles de récits et de vers interprétés par le *babalawo*.

C'est fascinant car nos catégories occidentales se brouillent.

Ifá est-il : une religion ? une méthode divinatoire ? un système symbolique ? une bibliothèque orale ? une manière de raisonner ? une sagesse pratique ?

Il est plusieurs de ces choses simultanément.

Nous retrouvons donc notre ancienne « indifférenciation »

Cela confirme un phénomène déjà observé en Chine et en Inde.

Les sociétés ne commencent généralement pas par créer des facultés universitaires séparées :

religion | philosophie | médecine | mathématiques | psychologie.

Elles développent plutôt des systèmes globaux dans lesquels : cosmologie + médecine + rites + morale + observation + mémoire demeurent imbriqués.

La spécialisation vient beaucoup plus tard.

Afrique : savoir oral et savoir écrit coexistent

Il serait cependant tout aussi erroné d'opposer : Afrique = oralité - Europe = écriture.

L'Afrique possède également d'importantes traditions écrites.

Un exemple spectaculaire est Tombouctou.

Aux XVe et XVIe siècles, la ville devient un grand centre intellectuel et spirituel de l'Afrique occidentale, avec notamment Sankoré et de nombreuses écoles. L'UNESCO évoque jusqu'à 180 écoles coraniques et environ 25 000 étudiants pendant son apogée.

Les manuscrits conservés à Tombouctou témoignent de cette culture savante écrite.

Nous avons donc coexistence entre :
oralité africaine ancienne
traditions savantes islamiques écrites
circulations transsahariennes des connaissances.

L'Afrique ne constitue jamais un monde intellectuellement isolé.

Quelle orientation symbolique retenir pour l'Afrique subsaharienne ?

Avec toutes les précautions nécessaires, je proposerais deux verbes : RELIER et TRANSMETTRE
Relier : individu et communauté - vivants et ancêtres - visible et invisible - savoir et conduite - nature et société.

Transmettre - mémoire - histoire - sagesse - pratiques - valeurs - identité.

La grande question pourrait être symboliquement formulée ainsi : « Comment recevoir, vivre et transmettre ce qui permet à la communauté et à la personne de demeurer en relation ? »

Les civilisations précolombiennes : comprendre les cycles du cosmos

Passons maintenant aux Amériques avant l'arrivée européenne.

Nous trouvons deux grands foyers particulièrement intéressants :

Mésoamérique : Maya, Zapotèques, Teotihuacan, Toltèques, Mexica/Nahua...

et Andes : Nazca, Moche, Tiwanaku, Wari, Inka...

Ici encore, les trajectoires sont multiples.

Chez les Maya : mesurer le temps devient une science extrêmement élaborée

Les Maya constituent un cas extraordinaire pour notre réflexion.

Ils développent : écriture hiéroglyphique - mathématiques - astronomie - calendriers - architecture - observation systématique des phénomènes célestes.

Le Smithsonian rappelle qu'ils ont développé un système d'écriture, utilisé une conception mathématique du zéro et produit des calendriers sophistiqués grâce à leur connaissance de l'astronomie et des mathématiques.

Leur calendrier solaire Haab comporte environ 365 jours, tandis que d'autres cycles calendaires sont combinés avec lui.

Mais ce qui est particulièrement important pour notre article est que : astronomie, agriculture et religion restent reliées.

Le cycle solaire structure : les semailles - les récoltes - les rites - le calendrier - la représentation du cosmos.

Le Smithsonian souligne précisément l'interconnexion, dans la pensée maya, entre Soleil, maïs, agriculture et calendriers.

Les Maya nous obligent à dépasser l'opposition religion-science

Un prêtre-astronome maya peut observer Vénus avec une grande précision tout en interprétant religieusement son cycle.

Pour nous, deux catégories sont séparées : astronomie $\neq$ religion.

Pour lui, la distinction n'est pas nécessairement construite ainsi.

Un même phénomène possède : une régularité mathématique et une signification cosmologique.

C'est exactement ce que nous avons observé chez les Babyloniens.

Ainsi, l'histoire ne suit pas : religion primitive $\rightarrow$ science rationnelle.

Elle peut suivre : observation rigoureuse + mathématiques + symbolisme religieux simultanément.

Une autre conception du temps

La tradition occidentale biblique puis chrétienne développera fortement une représentation linéaire :
création $\rightarrow$ histoire $\rightarrow$ accomplissement.

Les cultures mésoaméricaines accordent une importance considérable aux cycles.

Jour et nuit.

Saisons.

Cycles lunaires.

Cycles de Vénus.

Cycles calendaires.

Le temps peut donc être pensé comme une superposition de rythmes qui reviennent et s'emboîtent.

Les calendriers maya Haab, Tzolk'in, Calendar Round et Long Count témoignent de plusieurs façons complémentaires de compter et de structurer le temps.

La connaissance ne sert pas seulement à expliquer : elle sert à s'accorder au temps

Voici encore une différence passionnante avec certaines orientations occidentales.

La science moderne demande souvent : « Comment prévoir un phénomène pour éventuellement agir sur lui ? »

La connaissance calendérique mésoaméricaine sert également à savoir : « Quel est le moment juste ? »

Quand : planter ? récolter ? célébrer ? accomplir un rite ? commencer une activité ?

Le savoir devient donc synchronisation de l'homme avec les cycles du cosmos.

Et la philosophie chez les Nahuas/Azèques ?

On représente souvent les Azèques essentiellement à travers : guerre - sacrifices - temples.

Cela masque une tradition intellectuelle beaucoup plus complexe.

Dans le monde nahuatl existaient des tlamatime, terme que l'on peut approximativement traduire par : « ceux qui savent les choses », sages ou philosophes.

Une partie de leur réflexion portait sur une question profondément existentielle : Comment vivre avec équilibre sur une terre instable et « glissante » ?

Les sources disponibles permettent de reconstruire une réflexion nahuatl sur la connaissance, la vérité, les valeurs, l'existence et la bonne manière de vivre, même si l'application de nos catégories occidentales de « métaphysique » ou « épistémologie » doit rester prudente.

Voilà une découverte très importante.

Nous retrouvons encore : la philosophie comme art de vivre.

Une question étonnamment proche de nos philosophes existentiels

On pourrait presque rapprocher la question nahua : « Comment garder son équilibre sur une terre glissante ? »

des questions grecques : « Comment vivre bien ? »

chinoises : « Comment vivre harmonieusement ? »

indiennes : « Comment se libérer de la souffrance ? »

ou modernes : « Comment donner sens à une existence fragile ? »

Les formulations diffèrent. Mais la question anthropologique est commune : comment vivre dans un monde incertain ?

Les Andes : une civilisation sans écriture conventionnelle, mais pas sans enregistrement

Le monde inka nous apporte encore un modèle totalement différent.

Les Inka ne possédaient pas un système d'écriture comparable aux hiéroglyphes maya.

En revanche, ils utilisaient les khipu ou quipu : des ensembles de cordelettes et de nœuds servant notamment à enregistrer des informations numériques.

La position des nœuds, leur type, les cordes et probablement leurs couleurs contribuaient à coder l'information. Le Smithsonian précise que les khipu étaient utilisés pour la tenue de registres et la transmission d'informations dans l'Empire inka.

Nous découvrons ainsi encore une fois que : écriture alphabétique $\neq$ seule manière possible d'externaliser la mémoire.

Une intelligence d'ingénierie remarquable

Les Inka organisent un territoire immense et particulièrement difficile.

Ils développent : routes - terrasses agricoles - ponts suspendus - irrigation - stockage - administration.

Le réseau routier inka traverse côte, montagne et forêt, tandis que terrasses et ponts témoignent d'une maîtrise empirique considérable des milieux andins.

Nous avons là une autre forme de rationalité : savoir comment faire.

Pas nécessairement : « Formalisons une théorie abstraite de l'ingénierie. »

Mais : « Quelle solution fonctionne dans cet environnement ? »

Une distinction devient de moins en moins tenable

Nous avons envisagé : religion $\rightarrow$ mathématiques $\rightarrow$ philosophie $\rightarrow$ science.

Mais regardons les civilisations que nous venons d'étudier.

Chez les Yoruba avec Ifá : symbolisme + combinatoire + mémoire + sagesse + religion.

Chez les Maya : astronomie + mathématiques + calendrier + agriculture + religion.

Chez les Inka : administration + calcul + ingénierie + cosmologie.

Dans certaines traditions africaines : mémoire + sagesse + morale + histoire + spiritualité.

La séparation occidentale moderne des disciplines apparaît donc comme un cas historique particulier, et non comme le modèle obligatoire de toute évolution intellectuelle.

Notre tableau mondial peut maintenant être élargi

Grand foyer	Verbe symbolique	Orientation privilégiée	Question emblématique
Grèce-Europe	Comprendre	raison, causes, démonstration	« Qu'est-ce qui est vrai et pourquoi ? »
Monde biblique	Répondre	alliance, justice, histoire	« Comment vivre devant Dieu et autrui ? »
Inde	Se libérer	conscience, souffrance, délivrance	« Comment sortir de l'ignorance et de l'attachement ? »
Chine	S'harmoniser	relations, vertu, ordre cosmique	« Comment vivre justement dans l'ordre du monde ? »
Monde arabo-musulman médiéval	Articuler	révélation, philosophie, sciences	« Comment articuler foi, raison et savoir ? »
Afrique subsaharienne	Relier / transmettre	communauté, ancêtres, sagesse, mémoire	« Comment préserver et transmettre ce qui fait vivre ? »
Mésoamérique	Synchroniser	cycles, temps, cosmos, agriculture	« Comment vivre selon les rythmes du cosmos ? »
Monde andin	Organiser / adapter	territoire, administration, ingénierie	« Comment organiser la vie humaine dans ce milieu ? »

Il ne faut surtout pas considérer ces verbes comme des définitions des civilisations.
Ce sont seulement des **portes d'entrée pédagogiques**.

Sept civilisations, sept accentuations d'une même intelligence humaine

Nous pouvons maintenant dessiner une représentation plus intéressante.

Grèce : Comprendre

Bible : Répondre

Inde : Se libérer

Chine : S'harmoniser

Monde islamique médiéval : Articuler

Afrique subsaharienne : Relier et transmettre

Amériques précolombiennes : S'accorder aux cycles et organiser

Et toutes ces civilisations ont évidemment aussi : compté, observé, raisonné, cru, construit, soigné, transmis, interrogé.

Le modèle vraiment universel n'est donc peut-être pas chronologique

C'est la principale conclusion de tout ce travail.

Il devient plus difficile de soutenir une évolution universelle du type :

magie → religion → philosophie → science.

En revanche, on retrouve très largement un ensemble de capacités humaines fondamentales.

SYMBOLISER : Donner une signification à ce qui est absent ou invisible.

RACONTER : Construire une mémoire et des récits communs.

RITUALISER : Organiser le rapport au groupe, au sacré, à la naissance et à la mort.

COMPTER : Comparer les quantités et mémoriser les échanges.

OBSERVER : Repérer les cycles et les régularités.

CLASSER : Organiser la diversité du monde.

RAISONNER : Établir des relations, arguments ou procédures.

TRANSMETTRE : Accumuler les connaissances au-delà d'une génération.
S'INTERROGER : Prendre ses propres croyances comme objet de réflexion.
SE TRANSFORMER : Utiliser la connaissance pour modifier sa conduite.
EXPÉRIMENTER : Confronter les représentations à l'expérience.
INTÉGRER : Mettre en relation plusieurs systèmes de connaissance.

Une découverte importante : la philosophie peut avoir plusieurs formes

Au début de notre réflexion, nous avons implicitement identifié la philosophie à :

Socrate → Platon → Aristote → concepts → raisonnements écrits.

Notre voyage mondial oblige à l'élargir.

La réflexion philosophique peut être portée par : un dialogue socratique, mais aussi par : un sage africain, un maître indien, un lettré confucéen, un tlamatini nahua, un théologien musulman, un maître bouddhiste.

La question déterminante devient moins : « Cette civilisation avait-elle une discipline appelée philosophie ? »

que : « Existait-il des personnes capables de prendre une distance critique envers les représentations héritées et de réfléchir explicitement au vrai, au juste, au réel et à la manière de vivre ? »

À cette question, la réponse est clairement beaucoup plus universelle.

Même chose pour les mathématiques

Les mathématiques elles-mêmes prennent des formes différentes.

Elles peuvent servir à :

Babylone : calculer et prédire ;

Grèce : démontrer ;

Inde : calculer et abstraire ;

Chine : résoudre méthodiquement des problèmes ;

monde islamique : algébriser et synthétiser ;

Maya : calculer les cycles temporels et astronomiques ;

Inka : administrer des ressources au moyen de dispositifs comme les khipu ;

traditions africaines : organiser quantités, structures, architectures, calendriers ou systèmes combinatoires.

Il existe donc une pluralité de **cultures mathématiques**.

Même chose enfin pour la religiosité

La diversité est encore plus grande.

Le sacré peut être compris comme : un Dieu créateur personnel - des dieux - des ancêtres - une puissance vitale - un ordre cosmique - le Dao - Brahman - des êtres spirituels - des forces ou des cycles.

Mais derrière cette diversité apparaît une interrogation commune : « Le visible constitue-t-il toute la réalité ? »

C'est peut-être l'une des interrogations les plus anciennes de l'humanité.

Pour conclure — La véritable frise mondiale

Nous étions partis d'une question relativement simple : Dans quel ordre sont apparus religion, mathématiques, philosophie et théologie ?

Notre enquête nous conduit finalement beaucoup plus loin. Il n'existe probablement pas une seule ligne : religion → mathématiques → philosophie → théologie → science.

L'histoire humaine ressemble plutôt à un grand arbre.

Le tronc commun serait constitué des capacités humaines fondamentales :

symboliser - observer - mémoriser - compter - interpréter - raisonner - transmettre.

Puis les branches culturelles se développent différemment.

Certaines approfondissent particulièrement :

la démonstration,	la relation au divin,	la transformation intérieure,
l'harmonie,	la mémoire collective,	les cycles du cosmos,
l'organisation sociale,	la maîtrise technique.	

Puis ces branches se rencontrent à nouveau.

Et notre époque connaît quelque chose d'historiquement exceptionnel : nous pouvons aujourd'hui mettre en dialogue des traditions qui se sont développées séparément pendant des siècles.

La prochaine étape de notre évolution culturelle pourrait donc moins consister à créer une nouvelle branche qu'à comprendre l'arbre entier.

L'histoire de l'intelligence humaine n'est pas celle d'une civilisation arrivant avant les autres à la raison. Elle est celle d'une humanité qui a exploré, par des chemins différents, les multiples manières de comprendre le monde et d'y vivre.

1. FRISE CHRONOLOGIQUE DE L'OCCIDENT

ANTIQUITÉ (Grèce - Rome)		MOYEN ÂGE (chrétienté médiévale)		RENAISSANCE	ÂGE CLASSIQUE (Rationalisme - Lumières)		ÉPOQUE CONTEMPORAINE
VIII ^e -VII ^e s. av. J.-C.		Naissance de la philosophie en Grèce					
VI ^e -IV ^e s. av. J.-C.		Socrate, Platon, Aristote					
III ^e s. av. J.-C. - II ^e s. ap. J.-C.		Rome : droit, organisation politique, ingénierie					
IV ^e -V ^e s.		Christianisme : nouvelle religion monothéiste dans l'Empire romain					
VI ^e -XI ^e s.		Monachisme, conservation des savoirs, scolastique naissante					
XI ^e -XIII ^e s.		Scholastique : Foi et raison, Thomas d'Aquin, universités médiévales					
XIV ^e -XVI ^e s.		Humanisme, redécouverte de l'Antiquité, art, science, imprimerie					
XVII ^e s.		Révolution scientifique : Galilée, Descartes, Newton					
XVIII ^e s. (Lumières)		Raison, progrès, droits naturels, philosophes des Lumières					
XIX ^e s.		Révolution industrielle, sciences modernes					
XX ^e -XXI ^e s.		Sciences contemporaines, démocraties, globalisation, questions éthiques					

2. FRISE CHRONOLOGIQUE COMPARATIVE : ORIENT - OCCIDENT - AFRIQUE - AMÉRIQUES PRÉCOLOMBIENNES

3000 av. J.-C.	2000 av. J.-C.	1000 av. J.-C.	500 av. J.-C.	0	500	1000	1500	2000
EUROPE / GRÈCE (OCCIDENT)		Civilisations égéennes (Crète, Mycènes)						
MONDE BIBLIQUE / PROCHE-ORIENT		Premiers États mésopotamiens (écriture cunéiforme)	Hébreux : traditions patriarcales	Royaumes d'Israël et de Juda (Prophètes)	Naissance du judaïsme rabbinique et du christianisme	Islam (VII ^e s.) Théologie, droit, philosophie	Renaissance islamique et européenne	Pensée moderne au Moyen-Orient et en Europe
INDE (ASIE DU SUD)		Civilisation de l'Indus (urbanisme, commerce)	Hymnes védiques (Rig Veda)	Upanishads Pensée spéculative	Philosophes darsthana (Sankhya, Yoga...)	Commentateurs classiques (Shankara...)	Diversité des écoles : philosophie, bhakti, tantra	Inde contemporaine : modernité et traditions philosophiques
CHINE (ASIE DE L'EST)		Dynastie Xia (?) Premiers États	Dynastie Shang (écriture oraculaire)	Zhou : rites, Livre des Odes	Han : confucianisme officiel, progrès des sciences	Bouddhisme introduit en Chine (I ^{er} -V ^e s.)	Ming-Qing : encyclopédies, savoirs pratiques	Chine contemporaine : rencontre avec la modernité
MONDE ARABO-MUSULMAN		Civilisations mésopotamiennes (Sumér, Babylone)	Savoirs babyloniens : astrologie, maths	Zoroastrisme, hellénisme influences croisées	Califat omeyyade et abbasside	Âge d'or : philosophie, maths, médecine, astronomie	Ottomans, échanges scientifiques avec l'Europe	Monde musulman contemporain : réformes et défis
AFRIQUE SUBSAHARIENNE		Sociétés agraires anciennes (Nok, Sao...)	Royaumes anciens : Kerma, Kush	Grands empires : Ghana, Mali	Christianisme ancien en Éthiopie (IV ^e s.)	Universités islamiques de Tombouctou (XV ^e s.)	Royaumes : Songhai, Bénin, Kongo, échanges	Cultures africaines contemporaines : traditions et modernité
AMÉRIQUES PRÉCOLOMBIENNES		Premiers peuples en Amérique	Civilisations olmèque, norté chico (Andes)	Maya (villes, écriture hiéroglyphique, calendrier)	Teotihuacan, Zapotèque, Moché (Andes)	Mexica (Azteques), Maya classiques, Chimú (Andes)	Civilisations florissantes jusqu'à l'arrivée des Européens	Renouveau des cultures autochtones et reconnaissance

LÉGENDES DES ORIENTATIONS INTELLECTUELLES MAJEURES

	COMPRENDRE (Occident classique) Rechercher la vérité par la raison et la démonstration
	RÉPONDRE (Monde biblique) Répondre à Dieu dans la justice
	SE LIBÉRER (Inde) Se libérer de l'ignorance et de la souffrance
	S'HARMONISER (Chine) Vivre en harmonie avec l'ordre du Ciel et des relations
	ARTICULER (Monde arabo-musulman) Articuler foi, raison et savoirs universels
	RELIER / TRANSMETTRE (Afrique subsaharienne) Relier les vivants, les ancêtres et transmettre la sagesse
	SYNCHRONISER / ORGANISER (Amériques précolombiennes) S'accorder aux cycles du cosmos et organiser la vie collective

Ces civilisations ont dialogué, échangé, emprunté et transformé leurs savoirs tout au long de l'histoire humaine.

Annexe 6 : Vision chrétienne

Dans les formulations précédentes, le mot « intégration » pouvait donner l'impression que toutes les traditions religieuses ou spirituelles seraient des expressions équivalentes d'une même vérité et qu'il suffirait de les réunir. Ce ne serait plus une position chrétienne, mais une forme de syncrétisme.

Pour un chrétien, il faut donc remplacer l'idée de « tout intégrer » par une démarche plus exigeante : écouter, reconnaître, discerner, recevoir ce qui est vrai, mais aussi distinguer et parfois refuser.

Une distinction essentielle

On peut intégrer des connaissances anthropologiques provenant de traditions différentes sans intégrer leurs affirmations religieuses.

Par exemple, un chrétien peut recevoir beaucoup :

- du bouddhisme sur l'attention, le détachement ou l'observation des mouvements intérieurs ;
- du confucianisme sur les relations, la responsabilité et la vertu ;
- du taoïsme sur le non-forçage et l'attention au réel ;
- des traditions africaines sur la communauté, la mémoire et l'interdépendance ;
- de la philosophie grecque sur la raison et les vertus.

Mais il ne peut pas nécessairement adopter en même temps les visions ultimes du réel qui les sous-tendent.

Car certaines sont incompatibles entre elles.

Le christianisme affirme par exemple un Dieu personnel et créateur, une création distincte de Dieu, l'unicité de la personne humaine, l'Incarnation du Christ, sa mort et sa résurrection, et une destinée personnelle de l'homme dans la relation à Dieu. Ces affirmations ne peuvent simplement être juxtaposées avec toutes les métaphysiques du non-soi, de la réincarnation, d'un Absolu impersonnel ou de visions cycliques du salut comme si elles disaient toutes exactement la même chose.

Le christianisme ne dit pas : « tout se vaut ». La position chrétienne classique est beaucoup plus subtile.

Elle peut dire : il existe du vrai et du saint hors du christianisme, sans pour autant dire que toutes les religions sont également vraies.

C'est précisément l'équilibre recherché par Vatican II dans *Nostra Aetate* : l'Église reconnaît ce qu'il y a de vrai et de saint dans les autres traditions, tout en continuant à confesser le Christ comme centre de sa foi.

On pourrait appeler cela non pas syncrétisme, mais discernement de la vérité.

Trois attitudes seraient donc à éviter

D'un côté, l'exclusivisme simpliste : « Tout ce qui n'est pas chrétien est faux ou dangereux. »

Il empêche de reconnaître des intuitions humaines authentiques présentes dans d'autres cultures.

À l'autre extrême, le relativisme : « Toutes les religions disent finalement la même chose. »
Elles ne disent manifestement pas la même chose sur Dieu, l'homme, le salut, la mort ou l'au-delà.

Et entre les deux, le syncrétisme : « Je prends un peu de christianisme, un peu de bouddhisme, un peu de taoïsme et j'en fais ma spiritualité personnelle. »
Le risque est alors de faire disparaître la cohérence propre de chacune des traditions.

Une démarche chrétienne pourrait plutôt suivre quatre verbes

Reconnaître → discerner → assumer → ordonner.

Reconnaître ce qu'une tradition a véritablement découvert de l'humain.

Discerner ce qui est compatible avec la foi chrétienne et ce qui ne l'est pas.

Assumer ce qui peut enrichir notre compréhension de l'homme.

Ordonner ces découvertes à partir du centre propre de la foi chrétienne.

Et ce centre n'est pas une théorie. Pour le chrétien, c'est une personne : le Christ.
C'est là que la différence devient décisive.

Le christianisme ne propose pas simplement une sagesse parmi d'autres

On peut comparer Socrate, Bouddha, Confucius, Laozi ou les sages africains comme grandes figures de sagesse humaine.

Mais le christianisme formule à propos de Jésus une affirmation beaucoup plus radicale.
Il ne dit pas seulement : « Jésus enseigne une voie particulièrement bonne. »
Il confesse : « Le Verbe s'est fait chair. »

Autrement dit, le christianisme ne se comprend pas lui-même comme une sagesse humaine particulièrement réussie, mais comme une réponse à une initiative de Dieu dans l'histoire.
Si cette affirmation est vraie, elle introduit nécessairement une asymétrie entre le christianisme et les autres traditions.

Toutes peuvent contenir des vérités. Mais elles ne se situent plus exactement sur le même plan.

Cela modifie notre grande fresque des civilisations

On peut corriger notre tableau précédent.
On ne parle plus d'une évolution aboutissant à : INTÉGRER toutes les traditions.
Il est plutôt intéressant de proposer : DIALOGUER → DISCERNER → ARTICULER.

Le dialogue signifie : « Je veux comprendre ce que l'autre a découvert. »

Le discernement : « Qu'y a-t-il là de vrai, de bon et de compatible avec ma foi ? »

L'articulation : « Comment ce que j'apprends peut-il approfondir ma compréhension de l'homme sans dissoudre ma propre vision du monde ? »

C'est beaucoup plus exigeant que l'intégration.

Il existe même des analogies chrétiennes très anciennes

Le christianisme a déjà fait cela avec la philosophie grecque.

Les premiers chrétiens n'ont pas dit : « Platon et Aristote sont chrétiens. »

Ils n'ont pas non plus tout rejeté.

Ils ont repris des concepts grecs : logos - nature - substance - personne - âme - cause.

Mais ils les ont souvent **transformés de l'intérieur** pour exprimer une foi qui ne venait pas de la philosophie grecque.

Thomas d'Aquin fera quelque chose de semblable avec Aristote.

Il ne pratique pas le syncrétisme. Il réalise un discernement et une assimilation critique.

C'est peut-être le meilleur modèle pour ce que nous cherchons.

Exemple avec le bouddhisme

Prenons le détachement.

Le bouddhisme peut aider à voir combien l'attachement produit de la souffrance.

Le christianisme peut accueillir cette observation. Mais il lui donne une autre orientation.

Le détachement chrétien n'a pas nécessairement pour but de sortir du désir en tant que tel.

Il cherche plutôt à libérer le désir pour qu'il puisse aimer justement.

Le chrétien ne cherche pas à devenir indifférent à la personne. Il cherche à l'aimer sans la posséder.

Même pratique apparente, mais anthropologie différente.

Exemple avec le taoïsme

Le *wu wei*, le « non-agir » ou plutôt le non-forçage, peut évoquer quelque chose de très fécond pour un chrétien : ne pas tout contrôler, accueillir ce qui est, se rendre disponible.

On peut penser à l'abandon, à la confiance ou à la disponibilité à la grâce.

Mais dire : « Wu wei = abandon à Dieu » serait trop rapide.

Le contexte métaphysique n'est pas le même. On peut reconnaître une analogie, pas une identité.

Exemple avec l'Ennéagramme ou la psychologie

La même question se pose d'ailleurs pour des outils contemporains.

Un chrétien peut employer une psychologie, une typologie ou une pratique corporelle sans adopter l'ensemble de la philosophie qui l'accompagne parfois.

La question devient toujours : « Qu'est-ce qui est ici un outil d'observation de l'humain, et qu'est-ce qui constitue une affirmation spirituelle ou métaphysique ? »

Cette distinction est particulièrement importante dans l'accompagnement.

Une reformulation pour la fin de notre travail

L'évolution de l'humanité ne conduit pas nécessairement à une grande religion universelle qui intégrerait toutes les autres.

Elle conduit aujourd'hui à une situation nouvelle : nous avons accès aux expériences spirituelles et intellectuelles de presque toutes les civilisations.

Pour le chrétien, cette rencontre constitue une invitation non à tout fusionner, mais à exercer davantage son discernement.

Il peut admirer sans adopter.

Apprendre sans confondre.

Recevoir sans relativiser.

Dialoguer sans renoncer à sa propre foi.

Et surtout reconnaître qu'une vérité découverte ailleurs ne menace pas nécessairement le christianisme.

Dans une perspective chrétienne, toute vérité authentique a ultimement sa source en Dieu, mais cela ne signifie nullement que toutes les interprétations religieuses de cette vérité soient équivalentes.

Il est plus juste de remplacer l'expression « conscience intégrative » par « conscience dialogale et discernante ». Elle correspond beaucoup mieux à une anthropologie chrétienne : *tout entendre, tout examiner, retenir ce qui est bon*, sans perdre le centre à partir duquel on discerne.

Et ce centre, pour le chrétien, n'est pas « la synthèse des religions » : c'est le Christ.